

Frank Estelmann, Sarga Moussa & Friedrich Wolfzettel (dir.)

VOYAGEUSES EUROPÉENNES AU XIX^e SIÈCLE

Identités, genres, codes



Isabelle Mons – 979-10-231-1309-9



VOYAGEUSES EUROPÉENNES AU XIX^e SIÈCLE



Collection dirigée par François Moureau

- Roman et récit de voyage*
Marie-Christine Gomez-Géraud
& Philippe Antoine (dir.), n° 1
- Lafitau et l'émergence du discours
ethnographique*
Andreas Motsch, n° 2
- Louis-Antoine de Bougainville,
Voyage autour du monde
Michel Bideaux & Sonia Faessel (éd.), n° 3
- Les Tyrans de la mer.*
Pirates, corsaires et flibustiers
S. Linon-Chipon & S. Requemora (dir.), n° 4
- Gallia orientalis.*
Voyages aux Indes orientales (1529-1722).
*Poétique et imaginaire d'un genre
littéraire en formation*
Sophie Linon-Chipon, n° 5
- Sous la leçon des vents.*
*Le monde d'André Thevet, cosmographe
de la Renaissance*
Frank Lestringant, n° 6
- Nulle part et ses environs.*
*Voyage aux confins de l'utopie littéraire
classique (1657-1802)*
Jean-Michel Racault, n° 7
- Bibliographie du monde méditerranéen.*
Relations et échanges (1453-1835)
Alain Blondy, n° 8
- Transhumances divines.*
Récits de voyage et religion
S. Linon-Chipon & J.-F. Guennoc (dir.), n° 9
- Récits du dernier siècle des voyages.*
De Victor Segalen à Nicolas Bouvier
Olivier Hambursin (dir.), n° 10
- Le Théâtre des voyages.*
Une scénographie de l'Âge classique
François Moureau, n° 11
- Relations savantes.*
Voyages et discours scientifiques
S. Linon-Chipon & D. Vaj (dir.), n° 12
- Espaces lointains, espaces rêvés dans la fiction
romanesque du Grand Siècle*
Marie-Christine Pioffet, n° 13
- Voyager avec le diable. Voyages réels,
voyages imaginaires et discours démonologiques
(XV^e-XVII^e siècles)*
G. Holtz & T. Maus de Rolley (dir.), n° 14
- Captifs en Méditerranée (XVI^e-XVIII^e siècles)*
Histoires, récits et légendes
François Moureau (dir.), n° 15
- L'Orientalisme des voyageurs français
au XVIII^e siècle.*
Une iconographie de l'Orient méditerranéen
Irimi Apostolou, n° 16
- Idées et représentations coloniales
dans l'océan Indien*
Norbert Dodille (dir.), n° 17
- Un horizon infini.*
*Explorateurs et voyageurs français au Tibet
(1846-1912)*
Samuel Thévoz, n° 18
- Le Roman maritime.*
Émergence d'un genre en Occident
Odile Gannier, n° 19
- Quand le Voyage devient Promenade*
Philippe Antoine, n° 20
- À la découverte de la Palestine. Voyageurs
français en Terre sainte au XIX^e siècle*
Guy Galazka, n° 21



- Alexandre-Olivier Exquemelin, *Histoire des aventuriers flibustiers*
Établissement du texte, glossaire, index, introduction et notes
par Réal Ouellet & Patrick Villiers, n° 1
- Marc Lescarbot, *Voyages en Acadie (1604-1607)*
suivis de la *Description des mœurs souriquoises comparées à celles des autres peuples*
Édition critique de Marie-Christine Pioffet, n° 2
- À l'angle de la Grande Maison*
*Les lazarisistes de Fort-Dauphin de Madagascar : correspondance avec Vincent de Paul (1648-
1661)*
Textes établis, introduits et annotés par Nivoelisoa Galibert, n° 3
- Le Journal de voyage aux Antilles
de la Belle Angélique*
Nicolas Baudin
Édition établie et commentée par Michel Jangoux

Frank Estelmann, Sarga Moussa,
Friedrich Wolfzettel (dir.)

Voyageuses européennes au XIX^e siècle

Identités, genres, codes

Ouvrage publié avec le concours de l'UMR 5611 LIRE (CNRS-Université Lyon 2)

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN ÉDITION PAPIER : 978-2-84050-814-4

PDF COMPLET – 979-10-231-1305-1

TIRÉS À PART EN PDF :

Friedrich Wofgzettel – 979-10-231-1306-8

Roland Le Huenen – 979-10-231-1307-5

Merete Stistrup Jensen – 979-10-231-1308-2

Isabelle Mons – 979-10-231-1309-9

Natascha Ueckmann – 979-10-231-1310-5

Frédéric Regard – 979-10-231-1311-2

Gerhard R. Kaiser – 979-10-231-1312-9

Irmgard Scheitler – 979-10-231-1313-6

Patricia Almarcegui Elduayen – 979-10-231-1314-3

Christine Planté – 979-10-231-1315-0

Bénédicte Monicat – 979-10-231-1316-7

Frank Estelmann – 979-10-231-1317-4

Sarga Moussa – 979-10-231-1318-1

Denise Brahimi – 979-10-231-1319-8

Philippe Régnier – 979-10-231-1320-4

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren
Versions PDF : 3d2s (Paris)

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

REMERCIEMENTS

Cet ouvrage, issu d'un colloque qui s'est tenu du 26 au 28 avril 2007 à l'université Johann-Wolfgang Goethe de Francfort-sur-le-Main (Allemagne), n'aurait pu avoir lieu sans le soutien de plusieurs personnes et institutions que je tiens à remercier : tout d'abord mes partenaires allemands, Friedrich Wolfzettel et Frank Estelmann, respectivement professeur et maître de conférences à l'université de Francfort-sur-le-Main, ainsi que la Deutsche Forschungsgemeinschaft (Bonn) ; Nathalie Fournier, vice-présidente pour la recherche de l'université Lumière-Lyon 2 ; Christine Planté, responsable de l'axe « Genre » au sein du cluster 13 de la région Rhône-Alpes ; Philippe Régnier, directeur de l'UMR LIRE (CNRS-université Lumière-Lyon 2) ; enfin le Département (devenu entre-temps Institut national) des sciences humaines et sociales au sein de l'institution à laquelle j'appartiens, le Centre national de la recherche scientifique (France). Ma gratitude va également à Kaja Antonowicz, qui a traduit les textes écrits en allemand par Gerhard R. Kaiser et Irmgard Scheitler, ainsi qu'à Élisabeth Bâisse-Macchi (UMR LIRE), qui a constitué l'index et assuré la mise en forme du manuscrit. Enfin, mes remerciements vont à François Moureau, directeur des Presses de l'université Paris-Sorbonne, qui a bien voulu accueillir cet ouvrage dans sa collection « Imago Mundi », ainsi qu'à Sophie Linon-Chipon, responsable éditoriale aux PUPS, qui l'a relu avec beaucoup d'attention.

Sarga Moussa

PRÉFACE

Le récit de voyage serait-il un genre masculin, réservé aux explorateurs et aventuriers, aux historiens, aux chercheurs et aux amateurs de pittoresque et de sublime ? À première vue, il semble que nulle part ailleurs le *moi* du voyageur et le *je* du narrateur ne soient aussi naturellement associés au sexe masculin, de sorte que le lecteur ou la lectrice ne se pose même plus la question de l'identité sexuelle du voyageur. Il suffit de feuilleter n'importe quel recueil ou répertoire de Voyages pour se rendre compte du nombre d'auteurs masculins qui y figurent.

Et pourtant, maintenant que les *gender studies* ont acquis leur légitimité académique, s'interroger sur la fonction culturelle et l'importance sociale des femmes qui voyagent en vue de décrire leur propre expérience et leur manière de voir et d'interpréter l'Autre est tout à fait d'actualité. Mais force est de constater qu'une pareille perspective a mis du temps à s'imposer aux recherches sur le genre des Voyages¹. Il est certain que la popularité, d'ailleurs elle-même relativement récente, des recherches en la matière n'a trop longtemps eu que peu de répercussions sur l'intérêt qu'on a porté au voyage au féminin. Ce fait est d'autant plus surprenant que dans beaucoup d'autres secteurs sociaux, il n'était plus possible, depuis longtemps, de nier l'importance du rôle culturel et littéraire de la femme – il suffit de penser à la littérature et à la mystique du Moyen Âge, à la nouvelle de la Renaissance et à la découverte du conte de fées au tournant du xvii^e siècle, aux « dames de lettres » des grands salons classiques et éclairés et au rôle des femmes socialistes depuis la Révolution française jusqu'au xx^e siècle. Et puis, en ce qui concerne le domaine du voyage proprement dit, n'y a-t-il pas l'extraordinaire récit d'un pèlerinage féminin, la *Peregrinatio Aetheriae* écrite par une religieuse du iv^e siècle ? N'y a-t-il pas la *Relation d'un voyage en Espagne* de la comtesse d'Aulnoy – que ce soit une supercherie ou un récit de voyage authentique ? N'y a-t-il pas, au siècle des Lumières, la relation épistolaire que la célèbre Lady Mary Wortley Montagu

1 Citons cependant quelques références récentes : « Voyageuses », *Clio*, n° 28, 2008, dossier coordonné par Rebecca Rogers et Françoise Thébaud ; *Le Voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires (18^e-20^e siècles)*, Nicolas Bourguinat (dir.), Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008 ; *Der weibliche Blick auf den Orient. Reisebeschreibungen europäischer Frauen in Vergleich*, Miroslawa Czarnecka et al. (dir.), Bern, etc., Peter Lang, 2010.

fait de son séjour en Orient ? Dans son livre *Dreaming of East*², traduit aussitôt dans plusieurs langues, la Canadienne Barbara Hodgson a pu montrer tout l'intérêt du corpus en constante augmentation des voyages que des femmes ont accomplis en Orient dès le milieu du xvii^e siècle.

Mais, notamment grâce à l'amélioration des moyens de transport, c'est le xix^e siècle qui est susceptible d'être qualifié d'âge d'or du voyage des femmes, tant à l'échelle intime, didactique ou pittoresque, que dans les grandes explorations lointaines. Dans son livre de synthèse qu'elle a intitulé *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Françoise Lapeyre³ donne une illustration assez précise de ce phénomène. Certes, le pourcentage des voyages au féminin semble toujours relativement restreint. Leur nombre ne dépasse guère les quatre ou cinq pour cent des entrées. Mais, étant donné les quelques cinq à six mille récits de voyage dans le seul domaine des récits de langue française du xix^e siècle (ces chiffres sont selon toute probabilité plus ou moins similaires en Allemagne et en Angleterre), l'incursion des femmes dans le genre des Voyages s'avère tout de même importante.

10

Au xix^e siècle, le récit de voyage est caractérisé par ce que Roland Le Huenen appelle « le remplacement d'une économie descriptive orientée vers l'objet au profit d'une économie narrative fondée sur le sujet »⁴. Comme il était plus ouvert à la narration autobiographique que les relations de voyage somme toute érudites du siècle précédent, ce nouveau mode de concevoir l'écriture du voyage devait changer aussi le récit de voyage au féminin. La situation de ce dernier restait toutefois ambivalente. D'une part, le genre autobiographique ayant toujours été favorable aux écrivaines, celui-ci suffisait à légitimer la présence accrue des femmes sur la scène des voyages. En ce sens, le voyage des femmes et sa relation pouvaient même se développer et devenir un instrument d'autodétermination et d'émancipation d'envergure. Mais le pacte autobiographique imposait également « diverses restrictions thématiques »⁵ aux femmes qui se voyaient généralement obligées de se borner à la présentation subjective du quotidien viatique. Or, même s'il est vrai que le subjectivisme du genre donnait une autorité nouvelle aux récits de voyage des femmes (ce que les descriptions de la vie quotidienne dans les harems orientaux, auxquels les voyageurs masculins n'avaient pas accès, illustrent de manière évidente), il impliquait en même temps des interdits

2 Barbara Hodgson, *Dreaming of East. Western Women and the Exotic Allure of the Orient*, Vancouver, Greystone, 2005 ; trad. fr. : *Rêve d'Orient. Les Occidentales et les voyageuses en Orient, 18^e-début 20^e siècle*, Paris, Le Seuil, 2006.

3 Françoise Lapeyre, *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Paris, Payot, 2008.

4 Voir la contribution de Roland Le Huenen dans le présent volume.

5 Pour reprendre une formule employée ici même par Irmgard Scheitler.

importants. Il a fallu du temps pour que les voyageuses aient droit à un statut particulier, institutionnalisé, dans d'autres domaines que celui de l'approche autobiographique de ce genre.

Malgré tout, la rédaction écrite des notes rassemblées en cours de voyage, que ce fût le soir même ou de retour chez soi, commençait à cette époque à constituer un moyen d'existence littéraire sur le marché public du livre. Être publiées, c'était pour certaines femmes privilégiées la garantie d'accéder à un statut public dont beaucoup d'autres femmes n'osaient s'approcher qu'avec de nombreuses réserves et sous l'effet de contraintes qui suffisaient sans doute à les détourner de leur vocation. Car, au XIX^e siècle, le « roman des voyageuses » est aussi l'histoire de beaucoup de récits au féminin qui n'ont pas été publiés⁶. D'autres ont vu le jour de manière anonyme, sous le patronage d'un homme (mari, « ami de la famille », éditeur, etc.), ou encore sous le masque usuel d'un pseudonyme masculin. Comme l'acte de voyager et le courage de « se faire un nom »⁷ n'alliaient pas nécessairement de pair, les voyageuses qui étaient poussées par une motivation ferme à publier *leur* récit de voyage se détachaient de la masse indistincte des simples compagnes de voyage (de leur mari ou de leur amant, d'un groupe de pèlerins ou d'archéologues) ou des auxiliaires anonymes dans la rédaction du récit de voyage d'un homme. En un sens, ces véritables écrivaines affichaient invariablement leur « marginalité créatrice »⁸, si ce n'est leur statut de *paria*, comme le suggère le titre *Pérégrinations d'une paria* de Flora Tristan. La quête d'un ailleurs impliquait toujours un *déplacement identitaire* de celle qui, au-delà de l'altérité vue et vécue, mettait en scène sa propre altérité et celle de son sexe en général. Flora Tristan n'a-t-elle pas insisté sur le fait qu'elle n'avait pas voulu rédiger sa propre autobiographie, mais qu'elle avait cru devoir assumer un rôle de porte-parole par rapport aux autres femmes ?

En effet, comme Bénédicte Monicat le constate dans son ouvrage de référence *Itinéraires de l'écriture au féminin*⁹, si l'on prend en compte à la fois le rôle important des voyageuses d'exception qui ont servi de modèle (ou de repoussoir) pour d'autres voyageuses, telles George Sand ou Flora Tristan, en France, ou Sophie von La Roche, en Allemagne, et les phénomènes d'intertextualité dans les récits des femmes en général, il semble se dessiner « une tradition

6 Sur ce point, voir par exemple Irmgard Scheitler, *Gattung und Geschlecht. Reisebeschreibungen deutscher Frauen 1780-1850*, Tübingen, Niemeyer, 1999, p. 28.

7 Voir le titre de l'étude de Susanne Kord, *Sich einen Namen machen. Anonymität und weibliche Autorschaft 1700-1900*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 1996.

8 Mattei Dogan et Robert Pahre, *L'Innovation dans les sciences sociales : la marginalité créatrice*, Paris, PUF, 1991.

9 Bénédicte Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19^e siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.

distinctement féminine » dans le récit de voyage du XIX^e siècle. Pour surmonter les marginalisations et les amnésies culturelles concernant cette tradition, de nombreux critiques littéraires ont placé celle-ci dans l'histoire de la conquête féminine de l'espace masculin. Dans cette perspective consistant à faire d'un manque un atout, la voyageuse a introduit dans le récit de voyage « un élément dialectique d'interrogation sur elle-même dont le voyageur masculin n'a nullement besoin » (Friedrich Wolfzettel)¹⁰. Vu de cette manière, le récit de voyage des femmes véhicule une réflexion sur la « condition féminine » de la voyageuse, réflexion que, dans sa contribution au présent volume, Patricia Almarcegui fait valoir chez Annemarie Schwarzenbach, grande voyageuse qui se rendit en Perse dans les années 1930. Ce n'est pas là un phénomène récent. Dans son article sur George Sand, Flora Tristan et Léonie d'Aunet, Roland Le Huenen, qui comprend l'écriture de voyage au féminin comme « un mode d'expression détourné d'une situation identitaire traumatisante », confirme la justesse de cette observation. Selon lui, les récits de ces voyageuses se transforment par leur côté autobiographique « en prise de conscience du pouvoir auctorial, de la capacité autogène [de la voyageuse] à proclamer sa vérité, à inventer son existence individuelle au sein de la société civile ». De même, Sarga Moussa insiste sur l'idée que Suzanne Voilquin, Valérie de Gasparin et Lucie Duff-Gordon, trois voyageuses en Égypte, non seulement présentent la particularité « d'éviter les clichés associés à un exotisme voyeuriste », mais qu'elles contribuent également, chacune à sa manière, « à un processus d'autonomisation des femmes par le récit de voyage ».

Or, bien qu'on ait eu soin de situer la pratique du genre des Voyages entrepris par les femmes « à l'intersection du genre littéraire et de l'identité sexuelle »¹¹, les critiques sont partagés quant à la mise en œuvre de ce programme de recherche. Cette discussion, très vivante depuis quelques années, se répercute chez les auteurs de ce volume. Tandis que les uns, comme on l'a vu, semblent privilégier méthodologiquement la différence des écritures féminine et masculine, différence qui se manifesterait dans un rapport spécifique à l'écriture, les autres émettent des doutes sur la question de savoir si la catégorie du féminin est capable de rendre compte du problème très complexe de la construction identitaire dans le corpus des textes concernés. Il est vrai que d'un point de vue textuel, la construction des identités sexuelles dans le récit de voyage implique souvent des stratégies narratives hétérogènes ou même contradictoires. Ces stratégies narratives vont des certitudes dans la prise de parole féminine

¹⁰ Voir la contribution de Friedrich Wolfzettel dans ce volume.

¹¹ B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 4.

jusqu'au *gender trouble*¹². Renvoyons, à titre d'exemple, aux souvenirs de voyage d'Ida Saint-Elme, voyageuse de la première moitié du XIX^e siècle, bien connue de son temps mais aujourd'hui oubliée, et qui s'exclame : « [...] moi, je ne suis pas une femme, je suis un intrépide voyageur »¹³ ? Doit-on voir ici un jeu de mots qui témoignerait de l'« hygiène intellectuelle d'aseptisation sexuelle » (Bénédicte Monicat) à laquelle les voyageuses seraient contraintes de recourir pour être prises au sérieux ? Ou s'agit-il d'un symptôme des ambivalences qu'implique la construction textuelle des identités sexuelles ? Reprenons une distinction proposée par Bénédicte Monicat¹⁴ : « écrire comme une femme », ce qui, au XIX^e siècle, est couramment accepté, véhicule certainement une réflexion sur la féminité (réflexion qui n'est pourtant pas nécessairement féminine) ; en revanche, « écrire la femme » (réflexion qui serait nécessairement féminine) se manifeste souvent dans la construction textuelle des identités sexuelles instables, multiples et hétérogènes. Certains récits de voyage, comme ceux de George Sand ou de Flora Tristan, suggèrent une écriture de voyage s'inscrivant sur le fond d'une « instabilité fondamentale de la catégorie du féminin », instabilité que Christine Planté a elle-même analysée : « Que ni l'appartenance sexuelle, ni la position sociale ne commandent de façon simple la position d'écriture, les stratégies énonciatives adoptées par Sand et Flora Tristan le montrent clairement ». De même, Frédéric Regard propose une lecture de *India Observed 1837-1854*, écrit par la voyageuse anglaise Honoria Lawrence, dans laquelle il prend en compte le brouillage des identités sexuelles caractéristique de ce texte : « [...] la 'lady in camp' se fait effectivement figure nomadique, passant outre les règles de la différenciation, tant sociales que sexuelles, tant raciales que nationales, redistribuant le pouvoir, précipitant d'autres formes d'autorité ». D'autres exemples, comme l'œuvre d'Isabelle Eberhardt, sont également pertinents. Merete Stistrup Jensen accorde son attention à la voix androgyne assumée par la narratrice qui double, dans un geste significatif, le travestissement de la voyageuse (laquelle a coutume de prendre l'habit masculin) d'un « travestissement textuel ». Le discours du voyage fait ici un détour passant par le « relais narratif du masculin », et même – comme chez Ida Saint-Elme – par la « neutralisation du *je* féminin ». C'est précisément ce qu'Isabelle Mons illustre dans sa contribution : elle y préconise une analyse

12 Terme emprunté à l'étude de Judith Butler, *Gender trouble. Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 1990. Traduction française : *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2006.

13 Ida Saint-Elme, *La Contemporaine en Égypte, pour faire suite aux Souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, Paris, Ladvocat, 1831, 6 vol., t. 1, p. X.

14 B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 113.

des stratégies qui ajournent ou diffèrent le féminin dans les écrits d'Isabelle Eberhardt. Chez cette voyageuse, la redéfinition du rapport entre les sexes passe par la « déconstruction » du féminin ». Or, un axe de lecture largement représenté dans le présent volume témoigne justement d'un changement de perspective visant l'heuristique de la catégorie du féminin, catégorie qui ne suffirait pas à englober la scène d'énonciation des récits de voyage en question. Dans ce contexte, renvoyons finalement à la contribution de Philippe Régnier sur Ismaïl Urbain, laquelle inverse la perspective généralement adoptée dans la recherche sur la sexualisation du récit de voyage au XIX^e siècle pour s'ériger contre ce que Régnier estime être la fausse vision d'un « universel masculin ». Selon lui, le *je* employé par Ismaïl Urbain, auteur imprégné de l'utopisme saint-simonien et qui voyagea en Égypte dans les années 1830, « alterne entre le féminin et le masculin ».

14

Cependant, dans la production des récits de voyage, certains éléments diffèrent clairement dans les cas où l'auteur est une femme. L'un de ces facteurs concerne l'identité sociale des voyageuses. Au XIX^e siècle, le voyage était une forme de mobilité privilégiée accordée plus librement aux femmes d'origine sociale aisée – des milieux intellectuels, académiques ou de la haute bourgeoisie – ou d'origine noble. Des restrictions ont certes pesé tout au long du siècle sur toutes les femmes en voyage, mais elles étaient d'ordres bien différents selon les classes sociales. Nombreuses sont en outre les particularités nationales concernant l'éducation des femmes et le public auquel celles-ci destinaient leurs écrits. Irmgard Scheitler met à juste titre le doigt sur ce phénomène en comparant les récits de voyage en Grèce des voyageuses britanniques et germanophones. Dans la même direction de recherche, Sarga Moussa émet l'hypothèse selon laquelle « le statut des voyageuses, dans l'Angleterre de la seconde moitié du XIX^e siècle, est plus favorable que celui de leurs homologues du continent ». Il est remarquable en tout cas que ce soit le siècle « bourgeois » qui, en bornant de manière programmatique l'activité féminine au foyer et à la famille, a mis fin à la liberté relative dont jouissait la femme de la bonne société sous l'Ancien Régime. De là, le caractère « scandaleux » des escapades de ces « anges du foyer »... Au fond, on pourrait dire que le *déplacement* des femmes était souvent considéré comme *déplacé*, « unsuitable for ladies », comme l'indique le titre d'une anthologie publiée par Jane Robinson¹⁵. Annegret Pelz¹⁶, historienne de la littérature de voyage, a pu montrer combien la réalité (et l'idéologie)

15 Jane Robinson, *Unsuitable for Ladies. An Anthology of Women Travellers*, Oxford, Oxford University Press, 1995.

16 Annegret Pelz, *Reisen durch die eigene Fremde. Reiseliteratur von Frauen als autogeographische Schriften*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1993.

de la réclusion domiciliaire des femmes allait jusqu'à caractériser la manière de voyager de celles qui, emportant leur maison avec elles (calèche, carrosse, wagon de chemin de fer, chaise à porteurs, automobile, navire ...), vivaient ainsi une dialectique spécifique entre le chez soi et l'altérité extérieure. Bref, un classement des voyages au féminin, tel que Denise Brahimî l'esquise dans sa contribution, part évidemment du constat que le XIX^e siècle est caractérisé par une diversification sociale et nationale de l'écriture de voyage au féminin.

Dans son article sur les voyageuses germanophones séjournant à Paris dans la première moitié du XIX^e siècle, Gerhard R. Kaiser a soin de prendre en compte un facteur souvent oublié mais déterminant pour la construction identitaire sexuée dans le récit de voyage. S'il peut évoquer le rôle de Paris comme « catalyseur des projets d'écriture spécifiquement féminins », c'est sans doute parce que le choix de la destination du voyage et, par conséquent, celui du sujet du récit de voyage, n'est pas sans avoir une influence sur « des pratiques de modélisation de soi participant à la construction de l'identité féminine ». On pourrait bien sûr inverser le point de vue et se demander jusqu'à quel point la position sexuée de la voyageuse (ou du voyageur) détermine l'image donnée de l'altérité sociale ou culturelle. Mais le débat portant sur la question de savoir si la construction de soi dépend du regard de l'Autre est ouverte. Bon nombre de contributions s'y consacrent dans le présent volume. Évidemment, le phénomène est très virulent dès que les récits de voyage des femmes paraissent suspects de complicité avec le discours colonial, ou plutôt avec les discours coloniaux, car, au XIX^e siècle, ces discours et leur réservoir d'idées (ou de stéréotypes) varient selon les différents projets coloniaux de l'Allemagne, de la France ou de l'Angleterre. Dans les « zones de contacts » (Mary Louise Pratt) avec le colonisé, une tentation universaliste de supériorité culturelle (par rapport aux notions de civilisation, de nation ou de race) est souvent perceptible chez certaines femmes voyageuses. Dans ces conditions, l'aspiration à un projet proprement féminin peut contribuer, paradoxalement, et fût-ce de façon dissimulée, à renforcer une conception « hégémonique » de l'histoire. À en croire Natascha Ueckmann, qui a approfondi cette question à propos de Jane Dieulafoy, il s'agit d'une « contradiction "classique" chez la voyageuse », laquelle répond ainsi à la discrimination dont elle se sent victime, à la fois par un affranchissement des rôles et par une pensée coloniale basée sur les privilèges issus de la culture dominante. En effet, toute la question de l'orientalisme se pose dans l'interrelation du regard de l'Autre et de la rhétorique des voyageuses, que ce soit chez la baronne de Minutoli, qui visite l'Égypte dans les années 1820, chez la comtesse de Gasparin, qui a voyagé dans ce pays à la fin des années 1840, chez Honoria Lawrence, qui s'est rendue en Inde vers le milieu du XIX^e siècle, ou encore chez Jane Dieulafoy, qui a parcouru la Perse dans

les années 1880. Dans ces différents contextes, le récit de voyage des femmes, qui semble s'inscrire dans une zone intermédiaire entre les traditions dominées par le masculin et une autonomie relative de l'auteure, peut très bien finir par partager les stéréotypes coloniaux des voyageurs masculins¹⁷. Bénédicte Monicat approfondit cette réflexion à propos des récits de voyage d'Isabelle Massieu et de Louise Bourbonnaud, toutes deux issues des milieux savants. Comme celles-ci bénéficiaient à la fin du XIX^e siècle de l'« identité publique de la voyageuse, voire de l'exploratrice, qui couronne et normalise un siècle d'expériences et d'écriture féminines du voyage », leurs contributions sont devenues partie intégrante de « l'identité publique d'une France professionnalisant sa politique colonisatrice et "disciplinant" les modes d'appréhension du savoir ».

16

Pour identifier un dernier axe de lecture suivi dans ce volume, évoquons le phénomène des voyages en couple interrogé par Natascha Ueckmann, Sarga Moussa et Frank Estelmann. Véritable noyau du projet de recherche initial dont le présent volume est issu, tout l'intérêt de cette catégorie de textes réside dans le fait qu'elle permet peut-être mieux que d'autres de comprendre dans des contextes précis les frontières discursives entre les sexes. À partir du constat d'une séparation des rôles entre le mari et l'épouse et d'une « "conjugalité" de convention du récit de voyage au féminin »¹⁸, elle facilite par exemple la compréhension de la fonction sociale et culturelle de l'écriture de voyage au féminin à l'époque romantique, surtout quand – comme dans le cas des Minutoli évoqué par Frank Estelmann – l'interprète dispose du récit concurrent du mari.

Le présent volume collectif est le résultat d'un colloque franco-allemand organisé au printemps 2007 par un groupe de chercheurs du laboratoire LIRE (CNRS-université Lumière-Lyon 2), laboratoire dirigé à ce moment-là par Sarga Moussa, et par le groupe de recherche sur le récit de voyage de langue française au XIX^e siècle de l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main, groupe dirigé par Friedrich Wolfzettel et Frank Estelmann. Le colloque qui a réuni des chercheurs venant d'Allemagne, d'Espagne, de France, des États-Unis et du Canada avait pour objectif de débayer le terrain complexe du récit de voyage au féminin à la veille de l'ère moderne. Les éditeurs scientifiques savent bien que le présent volume ne constitue qu'un élément de savoir parmi d'autres, mais ils espèrent que leur effort s'avérera fertile pour de futures recherches. Ils remercient les institutions qui ont rendu possible cette entreprise interdisciplinaire :

17 Voir Natascha Ueckmann, *Frauen und Orientalismus. Reisetexte französischsprachiger Autorinnen des 19. und 20. Jahrhunderts*, Stuttgart/Weimar, J.B. Metzler, 2001 (première partie).

18 B. Monicat, *Itinéraires de l'écriture au féminin...*, op. cit., p. 115.

l'université Lumière-Lyon 2, le Centre national de la recherche scientifique (France), le cluster 13 de la région Rhône-Alpes, l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main et la Deutsche Forschungsgemeinschaft (Bonn). Les organisateurs allemands sont, en outre, redevables à l'engagement de Sarga Moussa qui a bien voulu réunir et relire l'ensemble du manuscrit pour la publication, et à celui de Kaja Antonowicz, qui s'est occupée de la traduction des textes écrits en allemand par Gerhard R. Kaiser et Irmgard Scheitler. Leur gratitude va également à Élisabeth Bâisse-Macchi, qui a assuré la mise en forme du manuscrit. Et finalement, les éditeurs se réjouissent que les actes de ce colloque de Francfort aient pu être publiés dans la prestigieuse collection « Imago Mundi », dirigée par François Moureau aux Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

Frank Estelmann & Friedrich Wolfzettel (Francfort, mars 2011)

PREMIÈRE PARTIE

La construction de soi

DU DISCOURS DE L'AUTRE AU MOI DISSOCIÉ
ÉCRIRE LE VOYAGE CHEZ LOU ANDREAS-SALOMÉ
ET ISABELLE EBERHARDT

Isabelle Mons

Lou Andreas-Salomé, figure charismatique de la *Fin de siècle* européenne et Isabelle Eberhardt, nomade au destin unique, renvoient l'image d'une époque où écrire au féminin, véritable défi, relève d'une confluence dans l'opposition, fragile ouverture vers une possible influence sur les mentalités. Un regard croisé sur leurs œuvres respectives éclaire les diverses modalités de l'écriture du voyage et met en lumière deux sensibilités de femmes qui, écrivains et voyageuses, incarnent une singulière modernité. Leur marginalité tient au fait qu'elles sont des « femmes en mouvement » témoignant d'un entre-deux culturel et d'un entre-deux identitaire. Leur voyage contient en lui-même l'exil : en 1880, Lou Andreas-Salomé découvre Zurich après avoir quitté définitivement Saint-Petersbourg où elle est née en 1861 ; quant à Isabelle Eberhardt, 1897 marque son arrivée en Algérie et le début d'une vie d'errance. Ce que l'on appelle la pulsion d'errance est lié à la pulsion d'écrire, assouvie dans une écriture qui trahit un exil intérieur compensé par la découverte d'espaces étrangers. La conscience de l'altérité géographique, humaine, culturelle est, par définition, consubstantielle de l'écriture du voyage : penser l'Autre et être l'Autre sont les deux mouvements qui la constituent, alors réorientés lorsqu'ils entrent en corrélation avec la fragilisation du moi survenue dans le déplacement. En psychanalyse, la notion de déplacement renvoie à la transmutation de pensées primordiales et de pensées accessoires. Quelle motivation ce glissement de l'identité dissimule-t-il, qu'il s'agisse de l'identité spatiale – de l'origine vers l'étranger – ou de l'identité syntaxique – du féminin vers le masculin comme en atteste le discours d'Isabelle Eberhardt ? Déguise-t-il l'accomplissement d'un désir autre que celui de se construire soi-même en tant qu'être humain, plus qu'en tant que femme ? Là intervient le rôle capital du texte qui paramètre cet espace auquel renvoie la littérature. Le déplacement y apparaît tel un décentrement du *je*, cachant une autocensure,

voire un déni au profit de l'autoréalisation : en témoignent le journal¹ de Lou Andreas-Salomé, écrit en 1899-1900, et les journaliers² d'Isabelle Eberhardt, complétés par les notes de voyages et les lettres, l'ensemble couvrant les années 1897-1904. Le thème du déplacement identitaire revisite également l'écriture du voyage lorsque féminin et féministe deviennent à tort deux termes interchangeable. La problématique de la différence des sexes pourrait être un prisme d'interprétation. Mais est-elle ici justifiée puisque le sujet-auteur représente l'Autre au même titre que le Russe ou l'Arabe ? De plus, l'écriture du voyage répond-elle à une spécificité féminine si l'on considère que la femme transmet une réalité qui diffère de la réalité masculine pour de légitimes raisons historiques et biologiques ? Dans une perspective imagologique enfin, les images de l'altérité étrangère sont les signes du face à face de la culture regardée et de la culture regardante. Le journal de voyage de Lou Andreas-Salomé en est riche, mais il ne contient pas ou peu le témoignage du peuple russe. Quant au poète Rainer Maria Rilke, il fait bonne figure dans le titre allemand *Russland mit Rainer*, mais il est complètement occulté dans le texte. Il est pourtant en grande partie lié à ce retour de l'enfant au pays. Les lettres et journaux d'Isabelle Eberhardt illustrent en revanche la réciprocité, voire la relation fusionnelle de l'écrivain avec l'espace arabe. Le texte devient espace mais l'espace est d'abord langage, parole de voyageur, un espace littéraire qui relève d'un ordre où la femme-écrivain organise les symboles de l'altérité étrangère, la transcription poétique des processus sociaux et culturels. Est-ce cette fusion de l'auteur avec l'espace réel, vécu puis déconstruit par le langage, qui accorde à l'écriture du voyage son universalité ? Car l'humain, placé au centre de la reconstruction imaginaire, transforme le texte en une leçon d'anthropologie organisée autour de deux axes : le voyage comme espace littéraire, l'écriture du voyage comme discours de la mouvance identitaire.

L'ESPACE DU VOYAGE : LA QUÊTE DE L'ORIGINE

Lou Andreas-Salomé et Isabelle Eberhardt ont connu un destin où l'exil est un choix, et non un bannissement. Écrivain de langue germanique, Lou Andreas-Salomé (1861-1937) est une enfant de Russie. Les années 1890 la

1 Lou Andreas-Salomé, *Russland mit Rainer*. 1900, éd. Stéphane Michaud en collaboration avec Dorothee Pfeiffer, Marbach, Archives littéraires, Deutsche Schillergesellschaft, 1999. Trad. de Stéphane Michaud, *En Russie avec Rilke*. 1900, texte établi par Stéphane Michaud et Dorothee Pfeiffer, Paris, Le Seuil, 1992.

2 Isabelle Eberhardt, *Lettres et journaliers*, présentation et commentaires par Eglal Errera, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2003.

consacrent comme chroniqueuse des lettres européennes depuis son arrivée à Zurich en 1880 et depuis son échange, en 1882, avec Nietzsche dont elle écrit l'une des premières biographies (*Friedrich Nietzsche in seinen Werken*, 1894)³. À Munich, en mai 1897, à l'heure où Lou Andreas-Salomé rencontre le jeune poète d'origine pragoise Rainer Maria Rilke, Isabelle Eberhardt (1877-1904), d'origine allemande par sa mère et russe par son père, arrive à Bône en Algérie. Elle a vingt ans et derrière elle, une éducation aussi multiculturelle et pluridisciplinaire que fut celle de son aînée. Sans contrainte sociale ni discipline, elles vivent toutes deux une enfance marginale, voire libertaire. Leur jeunesse suisse en 1882 (I. Eberhardt à Genève, L. Andreas-Salomé à Zurich) les met en présence d'étudiants russes épris du rêve socialiste. La première les fréquente, contrairement à la seconde. C'est d'ailleurs à cette époque qu'Isabelle Eberhardt éprouve ce sentiment d'identification à l'Autre, à l'exilé, au paria. Elle s'éveille à un monde où la violence fait son incursion, contrastant terriblement avec l'univers familial autarcique et coupé de toute réalité, ce même milieu que la jeune Lou von Salomé fuit volontiers lors de son arrivée en Suisse en 1880. Apprendre est son objectif premier et elle fait preuve pour cela de qualités supérieures, selon son professeur de théologie Aloïs Biedermann⁴. Abou Naddara, le confident d'Isabelle Eberhardt en 1896, découvrira également chez son amie cette aspiration au savoir. Celle-ci prend son premier pseudonyme – masculin –, Nicolas Podolinsky, pour publier dans *L'Athénée*, en janvier 1897, la traduction des poèmes du Russe Simon Nadson. L'autodénomination masculine sera chez la jeune femme le symptôme de sa

3 Éd. par Ernst Pfeiffer, Frankfurt/Main, Insel 1983. Trad. de Jacques Benoist-Méchin, *Friedrich Nietzsche à travers ses œuvres*, Paris, Grasset, 2000 (1992, 1932).

4 Lettre d'Aloïs Biedermann à la mère de Lou Andreas-Salomé, Louise von Salomé, le 7 juillet 1883, dans Lou Andreas-Salomé, *Lebensrückblick, Grundriss einiger Erinnerungen* (1951), éd. Ernst Pfeiffer, Frankfurt/Main, Insel, 1984, p. 239 : « *Sie machte auf mich [...] den Eindruck eines bis auf den innersten Grund reinen und lauteren Wesens, das aber mit einer ungewöhnlichen Energie sich ganz ausschliesslich auf das Interesse der geistigen Ausbildung concentrirt hat, unberührt von allem und darum auch unbekümmert um alles, was sonst in den natürlichen Beziehungen des Lebens Einfluss gewinnen und Macht ausüben kann auf das menschliche Fühlen und Wollen. All ihr wissenschaftliches Streben, ihre ungewöhnliche Begabung dazu und ihre Energie darin ganz anerkennend, [...]. Ihre Fräulein Tochter ist ein weibliches Wesen ganz ungewöhnlicher Art: von kindlicher Reinheit und Lauterkeit des Sinns und zugleich wieder von unkindlicher, fast unweiblicher Richtung des Geistes und Selbständigkeit des Willens und in beidem ein "Demant"* », trad. Dominique Miermont et Brigitte Viergne, *Ma vie. Esquisse de quelques souvenirs*, Paris, PUF, 1986 (1977), p. 241 : « Cette jeune fille d'une extrême pureté [...] a concentré avec une énergie inhabituelle tout son intérêt sur sa formation intellectuelle, et ne se sent ni concernée ni préoccupée par ce qui d'ordinaire joue un rôle dans la vie et peut déterminer les sentiments et les désirs des gens. J'ai bien reconnu là sa soif de connaissance, ses dons exceptionnels et son énergie [...]. Mademoiselle votre fille est une femme très particulière : elle a le caractère pur d'un enfant, et en même temps elle a un esprit qui n'a rien d'enfantin ni de féminin et une volonté autonome ; sur ces deux plans, elle est un "diamant" ».

métamorphose identitaire tandis que la jeune Lou von Salomé, devenue en 1887 Lou Andreas-Salomé, ne publiera en 1885 qu'un seul ouvrage sous le nom d'Henri Lou⁵. Leur voyage renferme la métaphore d'un jeu entre l'origine et l'ailleurs, le masculin et le féminin, pour lequel l'audace fonde l'élan de liberté. Leur activité comme chroniqueuse journalistique leur procure l'indépendance matérielle accordée d'ordinaire à l'homme. Lou Andreas-Salomé renvoie ainsi « l'image claire de la femme nouvelle, la femme moderne »⁶ dont parle Anaïs Nin à son sujet. La femme-écrivain illustre la confusion polémique qui lui vaudra les foudres de ses contemporaines féministes et souvent l'incompréhension de ses partenaires d'idées, parfois compagnons de vie. En revanche, Isabelle Eberhardt s'inscrit volontairement en marge du féminin : elle affirme un moi divisé, usant de l'identité masculine comme d'un passeport. Pourtant à la lecture de leurs écrits respectifs, il est frappant de constater que n'est pas féminine celle que l'on croit. Isabelle Eberhardt revêt peut-être les burnous du cavalier arabe, son discours conserve une forme d'appel au don de soi que l'écriture de Lou Andreas-Salomé ne contient pas. Un seul paramètre détermine cette différence : la relation à l'Autre. Si l'écriture du voyage contribue, selon Victor Segalen⁷, à une « esthétique du divers » qui pose l'altérité pour mieux s'en différencier, elle renouvelle aussi les modalités de l'écriture de cette altérité : Lou Andreas-Salomé peut témoigner de l'Autre russe, elle reste en partie dans une position d'observatrice et confère à son écriture une visée didactique ; l'écriture d'Isabelle Eberhardt mêle, quant à elle, l'épanouissement de soi comme Autre et fait du voyage le tremplin d'une médiation vers soi : la jeune femme doit « investir » l'Autre étranger pour porter un regard sur elle-même, elle doit « passer par » le masculin pour révéler et comprendre en elle le féminin. Isabelle Eberhardt se livre à une « anthropologie de soi comme Autre », partant à la conquête d'elle-même en terre étrangère.

Les modalités du déplacement

Le psychanalyste Daniel Sibony définit le voyage comme « la forme prégnante de l'origine à dévoyer et de l'entre-deux à franchir ou déjà à retrouver [...], le désir d'aller avoir sur le lointain, donc sur l'Autre, un regard neuf »⁸. Corrompre

5 Henri Lou, *Im Kampfum Gott*, Leipzig/Berlin, Wilhelm Friedrich, 1885.

6 La première biographie est américaine. Elle est signée Heinz-Frederick Peters, *Lou Andreas-Salomé: Das Leben einer aussergewöhnlichen Frau*, München, Wilhelm Heyne, 1992 (1964) (traduit de l'américain *My sister, my spouse*, 1962) La seconde édition est accompagnée de la préface d'Anaïs Nin. Voir Anaïs Nin, *Être une femme*, trad. de B. Commengé, Paris, Stock, 1977, p. 55-60, notamment p. 55.

7 Victor Segalen, *Essai sur l'exotisme. Une esthétique du divers*, Montpellier, Fata Morgana, 1978.

8 Daniel Sibony, *Entre-deux, l'origine en partage*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 303-304.

l'origine, c'est bien ce dont Lou Andreas-Salomé a envie lorsqu'en 1882, elle décide de rester en Europe. Elle agit au nom de « ce qu'il y a de plus magnifique et de plus difficile à obtenir sur terre, à savoir la liberté »⁹. Femme moderne car toujours en partance, elle répond à un élan intérieur, cet « élan vital » des post-nietzschéens qu'elle fréquente à Berlin dans les années 1890 – Georg Simmel, Wilhelm Dilthey –, élan dont elle apprendra dans le cercle freudien qu'il s'agit d'une pulsion viatique, pulsion de la marche et du voyage qui, selon Gérard Haddad, « introduit dans le champ psychique la catégorie de l'espace comme figure première et privilégiée du grand Autre, [et] permet au sujet d'habiter et de se mouvoir sans s'égarer dans l'infini de cet espace »¹⁰. Cet Autre, du latin *alius* ou *alior*, comprend l'idée de l'Ailleurs. L'appel de l'inconnu, dans l'œuvre de Lou Andreas-Salomé, est contenu dans le principe récurrent de l'expérience, au sens de *Erfahrung* par lequel la langue allemande traduit la notion d'apprentissage. L'étymologie du verbe *erfahren* renvoie au terme *ervarn* qui, en moyen-haut allemand, signifie « ce qui est découvert, reconnu par le voyage ». Le déplacement fonde les conditions de cet apprentissage. La femme-écrivain choisira le terme d'*Erlebnis* pour intituler chaque chapitre de ses Mémoires dont le premier éclaire la spécificité de sa pensée : la liberté est gagnée au prix d'une victoire sur la naissance. L'être humain projeté dans la vie dès sa venue au monde, doit subir une suite d'expériences vécues (*erleben*), interrompues certes par la mort, mais ouvrant sur une restauration de la conscience individuelle, de retour dans l'unité originelle (*die Ureinheit*), le Tout des métaphysiciens que les psychanalystes qualifieront de « stade prénatal ». Les retrouvailles avec la mère-patrie concourent à cette quête de Lou Andreas-Salomé pour retrouver le confort de l'origine. Isabelle Eberhardt, pour sa part, évoque souvent sa place dans « le grand Univers charmeur et décevant »¹¹. La portée métaphysique du déplacement semble participer à sa réinvention comme mode d'existence et de communication entre les êtres. Pour aucune des deux femmes, il n'est question de voyager en vue de parfaire leur éducation. Le voyage n'est pas seulement lié à leur imaginaire, il est un « voyage-action », selon Michelle Perrot¹² quand elle évoque les migrantes au long cours, soit le voyage de la transgression où la femme affirme sa liberté de sujet, brise le cercle de l'enfermement pour mieux

9 L. Andreas-Salomé, *Lebensrückblick*, op. cit., p. 78 : « Solche, für die man das Herrlichste und Schwersterrungene auf Erden aufgeben muss, nämlich die Freiheit » ; *Ma vie*, op. cit., p. 78-79.

10 Gérard Haddad, *Freud en Italie. Psychanalyse du voyage*, Paris, Hachette, coll. « Littératures », 1995, p. 27-28.

11 I. Eberhardt, *Lettres et journaliers*, op. cit., 1^{er} janvier 1900, p. 129.

12 Michelle Perrot, « Sortir », chap. 17, dans *Histoire des femmes en Occident*, Georges Duby et Michelle Perrot (dir.), Paris, Plon, 1991, 5 vol., t. 4, p. 467-494, ici p. 484.

faire reculer les frontières de son identité sexuelle. Le voyage est pour la femme du XIX^e siècle, comme pour les entrepreneurs et les ouvriers, l'expression d'une mobilité sociale, d'une émancipation privée ou professionnelle¹³. Et l'Orient reste une destination privilégiée. Lou Andreas-Salomé n'échappe pas à l'attrait des Modernes pour l'exotisme. Par son mariage en 1887 avec l'orientaliste Friedrich Carl Andreas, originaire de Perse, par ses articles sur le voyage en Inde de Keyserling¹⁴, elle sait le conflit de l'Européen avec l'univers tandis que l'Orient est issu d'une culture à la recherche des harmonies. L'Orient de Lou Andreas-Salomé reste toutefois un « Orient rêvé » par opposition à « l'Orient vécu » d'Isabelle Eberhardt, et ses quelques témoignages montrent la grande permissivité de l'imaginaire occidental. Quant à son adhésion à la slavophilie européenne, elle est totale. La chroniqueuse expose le panorama de l'histoire sociale et culturelle de sa patrie : de Pouchkine à Tolstoï, elle relève les paradoxes de la littérature russe, partagée entre l'engagement politique et la fidélité à la tradition culturelle héritée du tsarisme. Elle retrace alors une captivante généalogie de la pensée révolutionnaire russe. Cette contribution journalistique (1897-1899) prépare son retour en Russie, couronné par la rencontre de Tolstoï en 1900. Deux voyages en 1899 et 1900 bouclent un exil qui aura duré près de vingt ans. Écrire le voyage participe de son affirmation en tant qu'Européenne, compatriote russe d'origine et témoin de valeurs politiques et religieuses, à l'aube de leur disparition. Mais l'étrangère est également investie d'une nostalgie de l'origine. La patrie devenue l'ailleurs la conduit sur les pas d'une résurrection de l'identité première, si bien que le voyage, loin de symboliser une rupture, marque une réconciliation de la femme-écrivain avec elle-même. L'écriture, entre orientalisme occidental et occidentalisme slave, est la médiation de cette reconnaissance de soi.

En revanche, Isabelle Eberhardt rediscute l'ordre culturel occidental pour mieux abolir son identité d'Européenne. L'orientalisme auquel elle adhère, initiatique, est bien ce métatexte défini par Colette Julliard¹⁵, espace du non-dit vers lequel l'Occidental menace de « déterritorialiser » son imaginaire. Contraires à toute interprétation trop radicale de l'Orient, les textes de la voyageuse regorgent d'images où l'on sent son hésitation entre un Orient fantasmé et une emprise du réel arabe sur son imaginaire occidental. Le déni de son imaginaire de femme contribue largement à l'introduire dans la réalité orientale. Rappelons-nous la photo la plus connue de ses vingt ans où elle apparaît métamorphosée en

13 Voir Peter J. Brenner, *Der Reisebericht in der deutschen Literatur. Ein Forschungsüberblick als Vorstudie zu einer Gattungsgeschichte*, Tübingen, Niemeyer, 1990.

14 L. Andreas-Salomé, « Der Ruf des Philosophen Hermann Keyserling », dans *Der neue Merkur* (1920/21), 4^e année, p. 185-187.

15 Colette Julliard, *L'Écriture du désir : imaginaire et Orient*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 7.

cavalier, « seule, avide d'inconnu et de vie errante »¹⁶. Elle écrit même en avril 1903 revêtir gandouras et burnous blancs « pour plus de commodité et par goût esthétique »¹⁷. La première étape de ce déplacement identitaire est l'apparente négation du féminin. À cette déclaration s'ajoute celle de ses vingt-cinq ans, plus prudente : « Nomade j'étais, quand toute petite je rêvais en regardant les routes, nomade je resterai toute ma vie amoureuse des horizons changeants, des lointains encore inexplorés... »¹⁸. Pour Isabelle Eberhardt, l'exil est certes un choix mais il est aussi un voyage qui n'a pas su trouver son retour. L'expression de l'entre-deux s'inscrit dans une quête de l'origine qu'il nous faut, à tous, perdre, origine que la voyageuse cherche à recréer : il suffit de rappeler les zones d'ombre de sa biographie quand son père, le précepteur Trophimowsky, ami de Bakounine, disciple de Tolstoï, refuse de la reconnaître. De lui pourtant, elle reçoit les valeurs d'une éducation autodidacte partagée entre les idéaux révolutionnaires et l'apprentissage à domicile de la philosophie, de l'histoire et de six langues. L'âme slave et romantique de sa mère Nathalie de Moerder trouve un écho dans le romantisme oriental de sa fille. L'accompagnant à Bône en mai 1897, elle assiste à la renaissance identitaire de celle-ci, cautionne et valide sa dénomination renouvelée : Meriem pour Augustin le frère, I. de Moerder ou Nicolas Podolinsky pour James Sanua, maître du nationalisme égyptien et fondateur de la revue *Le Journal d'Abou Naddara*, à qui elle demande conseil pour apprendre le turc et l'arabe. C'est chose faite lorsque, seule avec sa mère, elle parle l'arabe et se convertit à l'islam. La mort de Nathalie de Moerder sur cette terre d'exil la marque à jamais du sentiment que plus rien ne la relie désormais à l'Occident. L'Afrique arabe devient sa nouvelle patrie, lieu du ressourcement résurrectionnel. Contrairement au journal de voyage de Lou Andreas-Salomé, au style ethnographique, son écriture de l'Autre exotique est frappante d'intimité. Qu'il s'agisse de sa correspondance, de ses notes quotidiennes ou de brefs récits, l'espace arabe est l'objet de véritables tableaux d'auteur : par instantanés, elle dépeint la géographie intérieure des musulmans. À l'observation de Lou Andreas-Salomé, la jeune Française musulmane préfère l'immixtion avec l'Autre qui quitte son statut d'étranger, l'Autre pour lequel elle devient « Si Mahmoud ould Bli, jeune lettré tunisien qui voyage de zaouïa en zaouïa pour s'instruire »¹⁹. Le nomadisme, le vagabondage bâtissent une double jouissance : de manière récurrente, elle dit son bonheur d'être à la fois là et déjà en partance. Sa joie intime est de savoir qu'elle abandonne ce qui, un bref

16 I. Eberhardt, *Lettres et journaliers*, op. cit., p. 325.

17 I. Eberhardt, Lettre au rédacteur de *La Petite Gironde*, *ibid.*, p. 325.

18 *Ibid.*, p. 25.

19 *Ibid.*, p. 403.

instant, l'a rendue heureuse : « Et moi, je goûtais la volupté profonde de la vie errante, la joie d'être seule, inconnue sous le burnous et le turban musulmans, et de regarder en paix le jour finir en des lueurs rouges sur la simplicité des choses, dans ce village où rien ne me retenait, et que j'allais quitter à la tombée de la nuit »²⁰. Ces *Impressions du Sud oranais* surgissent en 1903 au cœur d'une de ses missions comme chroniqueuse pour le journal l'*Akhbar* tandis que l'Union Républicaine l'accusait peu auparavant de tenir des positions anti-françaises.

Voyageuses au long cours, Lou Andreas-Salomé et Isabelle Eberhardt le sont certainement. La vie de la première est sédentaire dans les cercles intellectuels de Berlin jusqu'à son installation à Göttingen en 1903. Son retour en Russie symbolise une reconquête de l'origine, tandis qu'Isabelle Eberhardt choisit le nomadisme pour oublier son identité originelle. De l'émotion de la rencontre surgit l'écriture, une écriture du désir où à l'identité plurielle répond une langue nomade pour laquelle Luce Irigaray parle d'une sexualisation du discours²¹. La femme sexualise un discours que seul l'examen de sa nature biologique, de la relation avec sa mère permettrait d'éclairer. Mais elle n'est pas le « deuxième sexe » au sens d'une altérité vide de contenu. La différence qu'elle affiche par opposition au masculin fait d'elle « ce sujet qui n'en est pas un », non la simple négation ou l'Autre du sujet déjà masculin, mais une « intersection » dans l'économie de cette binarité entre les sexes. Le langage d'Isabelle Eberhardt peut en témoigner tandis qu'elle jongle avec les genres et révisé le statut de l'altérité masculine, fusionnant avec elle. En revanche, écrire l'altérité étrangère relève bien du principe de la différence identitaire et non du seul désir d'écrire le voyage au féminin en opposition au référent masculin.

Lou Andreas-Salomé ou le discours de l'Autre comme tremplin vers un retour à soi, Isabelle Eberhardt ou le moi dissocié avec le masculin comme expression d'un enseignement empathique avec l'Autre : tels sont les deux aspects illustrant l'écriture de la mouvance.

UNE ÉCRITURE DE LA MOUVANCE

Cette écriture de la mouvance suppose un mouvement de va-et-vient entre le je sujet et l'altérité étrangère. Elle est scandée par la temporalité et la dénomination géographique. Selon Daniel-Henri Pageaux, le récit de voyage repose sur « l'équation personnelle du voyageur » :

²⁰ *Ibid.*, p. 335.

²¹ Luce Irigaray, « L'ordre sexuel du discours », *Sexes et genres à travers les langues*, Paris, Grasset, 1990, p. 402-461.

L'écrivain-voyageur est producteur du récit, objet privilégié du récit, organisateur du récit, et metteur en scène de sa propre personne. Il est narrateur, expérimentateur et objet d'expérimentation, mémorialiste de ses propres faits et gestes, héros de sa propre histoire sur un théâtre étranger dont il se fait l'analyste, le chroniqueur et l'arpenteur privilégiés. Il est surtout persuadé, parce qu'il est voyageur, qu'il est un témoin unique²².

Qu'en est-il de ce sentiment d'exclusivité dans le journal ? Recueille-t-il simplement le détail du déplacement à seule fin d'informer le lecteur ? À cette fonction didactique s'ajoute-t-il une perspective affective ? De plus, le discours du moi est-il tout-puissant si, par définition, le récit de tout déplacement est un récit autobiographique ? Enfin, le souci de vérité inhérent à la description de l'altérité étrangère est-il biaisé par la subjectivité de l'auteur ? Le texte ne serait alors finalement qu'un prétexte au voyage.

L'unicité du témoignage de Lou Andreas-Salomé se confirme, tandis qu'en elle le féminin est accompli face au Russe de son enfance devenu étranger. Chez Isabelle Eberhardt, on peut relever le jeu entre l'imaginaire – l'Afrique arabe romancée – et l'imagerie culturelle – à travers le regard quasi clinique qu'elle porte sur l'Orient, prouvant son acculturation, pour ne pas dire son aliénation. Il arrive à Isabelle Eberhardt d'oublier qu'elle est une voyageuse. À l'exotisme russe de l'une répond l'*endotisme* oriental de la seconde accomplissant son désir de travestissement. À degrés divers, Lou Andreas-Salomé et Isabelle Eberhardt attestent que la littérature de voyage est un genre mixte, entre l'élan vers la découverte de l'Autre exotique et la réinitiation à soi.

LOU ANDREAS-SALOMÉ *AUS DER WELT* : HORS DU MONDE ET HORS TEXTE

La Russie offre le cadre privilégié de son retour aux sources. Au printemps 1899, puis de mai à août 1900, deux voyages se déroulent en compagnie de Rainer Maria Rilke, auquel Lou Andreas-Salomé est liée depuis 1897. Les questions de l'origine et de l'altérité, inhérentes à son écriture du voyage, connaissent une portée considérable dans l'œuvre rilkéenne. Le journal est certes dominé par l'évolution intérieure de la voyageuse, mais il n'est nullement le dépositaire de leur intimité commune. Au lieu d'y livrer les résultats d'une profonde introspection, Lou Andreas-Salomé témoigne et organise strictement son récit.

22 Daniel-Henri Pageaux, « De l'imagerie culturelle à l'imaginaire », dans Pierre Brunel et Yves Chevrel (dir.), *Précis de littérature comparée*, Paris, PUF, 1989, p. 151.

Le contexte spatio-temporel renferme les données du déplacement : de Kiev au Golfe de Finlande, Lou Andreas-Salomé inscrit, suivant le calendrier julien de l'orthodoxie, les étapes quotidiennes de son itinéraire. Le lieu donne, par exemple, son nom au chapitre, parfois sans être accompagné d'une date précise ; des interruptions dans le temps prêtent même aux notes un rythme saccadé. Dans sa retranscription de l'environnement, Lou Andreas-Salomé privilégie l'intertextualité : une multitude de descriptions architecturales et picturales constituant les paramètres d'une esthétique russe, l'étude minutieuse des Russes (habillement, traits du visage) forment l'arrière-plan de son discours. La narration quotidienne se détourne souvent au profit d'une visée politique, religieuse ou philosophique dont elle ne constitue plus alors que le prétexte. L'écriture s'inscrit dans un espace temporel dominé par le présent où dans un mouvement rétrospectif, la voyageuse est à la fois actrice et spectatrice de son quotidien. La vie dans une isba, succédané de la vie originelle, est par exemple le témoignage performatif mettant en relation l'action et la description de celle-ci. Par opposition à ce compte rendu de l'immédiat, Lou Andreas-Salomé se livre à des réflexions d'ordre métaphysique (Dieu, l'amour, la création, la nature personnifiée). Elles sont voisines de méditations sur le passé, à valeur autobiographique.

Enfin, écrire le voyage, c'est surtout en tant qu'auteur, narrateur et sujet d'une expérience vécue, saisir la différence dans un mode *d'observation participative*²³, où la voyageuse est à la fois présente et hors du monde (« *aus-der-Welt-sein* »). Le voyage s'avère être le tremplin pour une interprétation du Russe, figure médiatrice de l'origine, qui reconduit la femme-écrivain sur les pas de l'enfant qu'elle fut : il a le visage de l'homme de la terre à l'humilité exemplaire, à la foi salvatrice, il est l'intellectuel justicier chargé d'éduquer le peuple ou le prolétaire libéré aux visées révolutionnaires. La figure de l'Autre renvoie sa quête d'une médiation vers elle-même si bien que le voyage se fait pèlerinage, élan vers l'équilibre de la femme qui a retrouvé la paix intérieure pour réveiller en elle l'enfant *dérussifié* : « Je me dépouille de cet égocentrisme pour retrouver mes origines et m'abandonner à ce qui, indépendamment de moi, a mûri au fil de la vie. Et il est infiniment beau que ce mouvement se soit produit, ici, dans ma patrie – qu'il trouve ici la terre où donner ses fruits, et que ce mouvement de retour sur soi naisse d'une sortie de soi »²⁴. Lou Andreas-Salomé honore

23 Anna Tavis, *Rilke's Russia. A cultural encounter*, Evanston (Illinois), Presses de l'université de Northwestern, 1994, p. 150-151.

24 L. Andreas-Salomé, *Russland mit Rainer. 1900, op. cit.*, p. 92 : « *So kehre ich aus ihnen jetzt heim in die Hingebung an das, was "ungeachtet meiner", am Leben gereift ist, und unsäglich schön ist es, dass das hier, in meiner Heimat geschah, – hier den Boden findet, um sich auszublühen, hier sich also selbst wiederfand, indem es aus sich heraus ging* », *En Russie avec Rilke. 1900, op. cit.*, p. 112.

enfin le regard de l'Autre et se commémore. La construction de soi qu'elle a engagée lorsqu'elle quitta la Russie à vingt ans, pour choisir l'exil, et ne jamais y retourner, trouve un point final dans ce retour. La disparité des souvenirs, la discontinuité du mouvement rétrospectif revisitent la fonction première du journal qui devient l'espace d'une meilleure connaissance d'elle-même à quarante ans.

Isabelle Eberhardt n'a que vingt ans. À cet âge, toutes les deux s'éloignent de leur patrie en prônant l'individualisme comme corollaire de leur liberté. Contrairement à Lou Andreas-Salomé, Isabelle Eberhardt entretient le sentiment de l'exil durant toute sa vie : autant la Russie symbolise le retour attendu de Lou Andreas-Salomé dans la mère-patrie, autant l'Afrique représente la fuite nécessaire d'Isabelle Eberhardt loin de ses racines genevoises. Le voyage assouplit les interdits. La fusion avec l'ailleurs, l'absence de différenciation avec l'Autre créent une nouvelle patrie, redéfinissant l'origine. Et à juste titre, Sabine Boomers, dans son ouvrage *Reisen als Lebensform*²⁵, voit en Isabelle Eberhardt la représentante d'un transfuge culturel (*Überläuferin*). L'Occident affiche ses limites quand le 23 mai 1898, elle écrit son désir de retrouver « la terre bien aimée de là-bas » : « la nostalgie de l'Afrique, la nostalgie de l'Islam me ronge à toute heure »²⁶. Le changement de prénom, d'apparence est par hypothèse le symptôme des désordres de l'identité. Fait-il du discours du voyage un récit de la contradiction identitaire ? Ne s'agit-il pas simplement d'une revendication de sa liberté de femme ? Le masque du masculin garantit la reconnaissance du féminin : le nomadisme de la langue atteste cette identité fragmentée, morcelée mais unifiée dans la douleur et le paradoxe.

ISABELLE EBERHARDT OU LE NOMADISME DE LA LANGUE

« Je suis seul », écrit-elle dans son premier journalier le 1^{er} janvier 1900 :

Je suis seul [...] seul comme je l'ai toujours été partout [...]. Je suis seul et je rêve. [...] Pour la galerie j'arbore le masque d'emprunt du cynique, du débauché et du je m'enfoutiste. Personne jusqu'à ce jour n'a su percer ce masque et apercevoir ma vraie âme, cette âme sensitive et pure qui plane si haut au-dessus des bassesses et des avilissements où il me plaît, par dédain des conventions, et aussi par un étrange besoin de souffrir, de traîner mon être physique. [...] Je resterai donc obstinément le sôulard, le dépravé et le casseur d'assiettes [...]. Je n'ai qu'un désir : revêtir le plus vite possible la personnalité aimée qui, en réalité, est la vraie

²⁵ Sabine Boomers, *Reisen als Lebensform*, New York, Frankfurt/Main, Campus Verlag, 2004.

²⁶ I. Eberhardt, *Écrits intimes*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot : voyageurs », 2003, p. 208.

et retourner là-bas en Afrique. [...] Ainsi nomade et sans autre patrie que l'Islam [...], je continuerai mon chemin à travers la vie, jusqu'à ce que sonne l'heure du grand sommeil éternel du tombeau [...]²⁷.

82

En 1900, la voyageuse se rend en Sardaigne et commence la rédaction de quatre cahiers intitulés *Mes Journaliers (1900-1903)*. De Cagliari à l'Afrique du Nord via Marseille, la terre étrangère, plus qu'un écho à la mode de l'orientalisme, est l'espace d'un « voyage en soi ». Les *Journaliers* renferment une introspection grave où résonne le culte des morts, empreinte de l'exil intérieur dont elle souffre. Seul le retour en Afrique peut l'estomper si bien qu'elle n'a qu'une hâte : revivre l'immensité de l'Afrique arabe. Tunis, Monastir, Sousse, le Sud Oranais marquent les étapes les plus importantes de son immixtion dans le monde musulman. Ses textes comportent des témoignages ponctuels, couvrant une semaine à peine, six mois parfois. D'une extrême précision – date, heure et lieu sont mentionnés –, ils contiennent une trame narrative obéissant à une dynamique complexe : écrire s'impose au voyage tout comme le voyage s'impose à l'écriture. Isabelle Eberhardt consigne les étapes de son déplacement dans une écriture salvatrice où la fiction prend le pas sur le réel : « J'écris parce que j'aime le processus de création littéraire, j'écris comme j'aime, parce que telle est ma destinée, probablement. Et c'est ma seule vraie consolation »²⁸. L'écriture naît, selon elle, d'une émotion transmise par cet Autre médiateur et guide inconscient dans sa quête intime. Son intérêt se manifeste pour le monde musulman dans son expression la plus populaire, si bien qu'elle témoigne des plus humbles et non de l'Orient des richesses et des colons. Le fantasme européen d'un Orient mystique, exotique et langoureux, n'est pas le sien.

L'Islam d'Isabelle Eberhardt se confond avec sa vie et il commence par la rédaction, en 1895 – elle a 18 ans –, de sa nouvelle *Vision du Maghreb*. Dans une lettre à Ali Abdul Wahab, son confident de Tunis, le 28 août 1897, elle confie sa venue en pays musulman. En 1900, elle signe Mahmoud Saadi (« Mahmoud le Chanceux »), elle qui écrit en mars 1900 que l'exil a pour but « d'adoucir les péripéties de ce drame inexplicable qui a nom la vie »²⁹. Lorsqu'en Sardaigne, elle rédige au masculin son désir d'endosser sa vraie personnalité, elle exprime l'urgence de redevenir Mahmoud, le vagabond, le sans-patrie, le voyou dégingandé, l'homme d'action au contact du désert. Tant s'en faut pour l'image qu'elle a choisi de renvoyer d'elle-même. L'Islam regorge d'images culturelles et l'on peut lire sous sa plume une scénographie de l'environnement : le désert et le danger de son immensité, les couleurs de ses paysages, de ses villages, la nostalgie

27 I. Eberhardt, *Lettres et Journaliers*, op. cit., p. 129-133.

28 Propos rapportés dans la préface d'Eglal Errera, « En vivant, en écrivant », *ibid.*, p. 15.

29 *Ibid.*, p. 141.

d'un soir, la joie des fêtes collectives. Il existe aussi un lieu donnant naissance à un double discours, l'introspection de la voyageuse et son adhésion à l'Islam : il s'agit de la zaouïa. En 1898, reliant Bône et Alger, et en 1904 près de Fez, elle fait son entrée dans cet établissement religieux. Ces deux extraits reflètent deux époques de son existence : autant le premier récit irradie d'espoir, autant le second annonce sa fin car Isabelle Eberhardt cherche, en 1904, une retraite pour s'assoupir³⁰. Lors de sa première visite du lieu sacré, en se dirigeant vers la zaouïa d'Alger au long des mystérieuses rues de la ville, elle accompagne deux hommes, Ahmed Rechid, jeune diplomate turc qu'elle faillit épouser, et Mahmoud, avec lesquels elle écrit découvrir l'ivresse violente et terrible des sens. Ahmed sait l'inconstance de son tempérament passionné issu du pessimisme propre à tout Occidental. L'Orient sensuel libère en elle une force de vie, une croyance en l'éternité à laquelle elle obéit sans détour dans la zaouïa. La foi interrompt l'errance. Revêtir « l'accoutrement » de l'homme est un passeport vers le lieu sacré. Être au plus près d'Allah exigerait presque d'être un homme. L'amour également freine son élan. Lorsqu'Ahmed lui dit que « sa nature est plus virile que la [sienne] »³¹ car plus apte à endurer la vie, il valorise en elle le féminin. L'image du masculin répond aussi à une quête de reconnaissance de la femme qui est en elle, une femme dont la double identité impose l'autorité. Aussi, elle écrit en juillet 1901 à son mari, Slimène, alors qu'il tarde à se manifester suite à l'une de leurs séparations : « Je suis ta femme devant Dieu et l'Islam. Mais je ne suis pas une vulgaire Fatma ou une quelconque Oucha. Je suis aussi ton frère Mahmoud, le serviteur de Dieu et de Djilani, plutôt que la servante de son époux qu'est toute femme arabe »³².

Sous le masque, le moi dissocié d'Isabelle Eberhardt, bâti sur l'affrontement des contraires identitaires, conduit à une réconciliation difficile de l'exilée avec elle-même. Le jeu du masculin et du féminin, tant dans le discours que dans le mode de vie, fonde la complémentarité des opposés. Le lien important entre féminité et corporéité sous-tend la transfiguration du féminin car son déni lui prête existence. Sa douleur d'exilée est certes liée au corps dissimulé mais le regard de l'Autre ne la rend pas étrangère : son intégration dans la vie bédouine et musulmane est telle que son étrangeté est invisible et lui laisse croire à une liberté, somme toute, illusoire.

Les deux axes autour desquels pivote l'écriture du voyage chez Lou Andreas-Salomé et Isabelle Eberhardt – l'origine et l'étranger, le masculin et le féminin – éclairent la question de l'exil. Peut-on y répondre ?

³⁰ *Ibid.*, p. 405.

³¹ *Ibid.*, p. 67.

³² *Ibid.*, p. 262.

La psychanalyse freudienne s'emploie à situer dans le roman familial le désir de voyager comme conséquence d'une insatisfaction. L'enfant, dans son désir œdipien, est déçu par le père et crée une figure idéale. Le voyage assouvirait-il le *Wunsch* œdipien ? Partir permettrait alors de renaître. L'histoire familiale des deux femmes-écrivains semblerait se conformer à une telle dialectique. La quête des origines russes, l'appel du désert correspondraient à des retrouvailles déguisées avec le Père disparu. L'adhésion d'Isabelle Eberhardt à l'Islam serait même une métaphore paternelle tant les valeurs orientales rachètent l'existence d'un père autrefois défaillant. Il faut que survienne sa disparition pour « faire mon entrée dans la vie consciente »³³, écrit-elle dans son journalier de 1901. Le voyage serait un appel déguisé au Père dont le regard est indispensable dans le devenir-femme de la jeune fille. Mystérieuse pour Isabelle Eberhardt, disparue pour Lou Andreas-Salomé alors qu'elle a seulement dix-huit ans, la figure paternelle libère les désirs dans l'attente de leur assouvissement. Le voyage symptomatise le désir de l'exil, peut-être l'exil du désir. Car Lou Andreas-Salomé et Isabelle Eberhardt, seules en présence de leur mère pour découvrir le monde étranger, l'Europe et l'Orient, ont déplacé, reporté, la valeur de l'amour paternel sur d'autres objectifs : être une autre en soi. Autre lieu, autre visage, se déconstruire pour mieux se reconstruire, quel que soit le prix à payer, ainsi pourrions-nous résumer l'élan des deux femmes-écrivains. L'écriture du voyage contiendrait ce que l'on appelle le signifiant étranger. Elle témoigne du déplacement comme nouvel espace de l'identité originelle. Il leur faut voyager pour exclure la douleur de « ne pas avoir leur place au Royaume du Père », de ne pas pouvoir s'identifier à celle qu'il aurait aidée à devenir s'il avait été présent.

L'argument psychanalytique n'explique pas tout, il peut même être réducteur, tel le motif de l'envoiement perçu comme symbole de retrouvailles avec la mère en faveur d'une fusion régressive. La problématique de la différence des sexes pose également des jalons afin d'évaluer la spécificité féminine de l'écriture du voyage.

Lou Andreas-Salomé se tient en arrière, conserve un regard autonome contrairement à Isabelle Eberhardt qui livre une description polysémique de l'Orient. Chacune montre sa tentative de reliance avec l'altérité. Autres en tant que femmes, en plus de leur nomadisme, elles ajournent en elles le féminin, elles le *diffèrent* au sens derridien du terme. Et l'on serait tenté de parler de la « différence des sexes » comme mouvement consistant à différer une identité à partir d'un donné et sans préjuger d'un état idéal. Au-delà même

33 *Ibid.*, 21 novembre 1901, p. 274. Trochimowsky est décédé en 1899.

de l'idée de transfuge évoquée précédemment, la *différance*³⁴, plus qu'un délai que l'être s'accorde, apparaît, telle une origine déjà présente, comme un acte dans l'entre-deux : la sexuaton du discours reste finalement de l'ordre de l'indécidable, ce qui laisse à la femme la liberté de bâtir en elle le féminin selon ses propres paramètres, ratifiant, contestant certainement l'ordre patriarcal. Elle « déconstruit » le féminin pour mieux redéfinir le rapport entre les sexes.

Un pas suffit alors pour franchir le seuil de « l'indifférence des sexes » : l'écriture du voyage au féminin place leur auteur en marge du regard social et de l'altérité masculine. Lou Andreas-Salomé et Isabelle Eberhardt prouvent que « l'être féminin », partenaire noble de vie et d'amour qu'expose Lou Andreas-Salomé dans « Der Mensch als Weib »³⁵, sait poser un regard spéculaire sur l'Autre dans une relation d'humain à humain. Toutes deux furent habitées par le même désir d'éprouver un sentiment d'appartenance à l'origine, dans la paix d'un ailleurs dont elles finissent par se réclamer et qui contribue à une autre « poétique du voyage » où l'intime féminin est redécouvert, voire réinventé.

34 Jacques Derrida, *L'Écriture et la différence* (1967), Paris, Le Seuil, « Points Essais », 2006, en part. p. 296-304.

35 « Der Mensch als Weib », dans *Neue Deutsche Rundschau* (1899) 10, p. 225-243. Rééd. dans *Die Erotik*, Frankfurt/Main, Ullstein 1992, p. 9-44. Trad. d'Henri Plard, « L'Humanité de la femme », dans *Eros*, Paris, Minuit, 1984, p. 13-42.

INDEX DES NOMS PROPRES

(on a exclu de cet index les auteurs de textes critiques et les personnages fictifs)

- | | |
|--|--|
| <p>A _____</p> <p>Abou Naddara 73, 77</p> <p>Abrantès, Laure Junot, duchesse d' 141</p> <p>Adam, Juliette 259</p> <p>Ahlefeld, Charlotte von 151</p> <p>Albrand, M^{me} 212</p> <p>Ali Abdul Wahab 58, 82</p> <p>Amalia, reine de Grèce
voir Oldenbourg, Amalia d' 161, 163</p> <p>Andreas, Friedrich Carl 76</p> <p>Andreas-Salomé, Lou 71, 72, 73, 74, 75,
76, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 85</p> <p>Arndt, Ernst Moritz 132</p> <p>Arnim, Bettina von 134</p> <p>Aulnoy, Marie-Catherine Le Jumel de
Barnville, comtesse d' 9, 155</p> <p>Aumale, Henri d'Orléans, duc d' 277</p> <p>Aunet, Léonie d' 12, 37, 39, 41, 42, 49,
51, 52, 53</p> <p>Austen, Jane 115</p> | <p>B _____</p> <p>Bacheracht, Robert von 130, 133, 134,
135, 136, 137, 140, 142</p> <p>Bacheracht, Therese von 130, 133, 134,
135, 136, 137, 140, 142</p> <p>Bakounine, Mikhaïl 77</p> <p>Balzac, Honoré de 21, 196</p> <p>Barrault, Émile 245, 279, 280, 282</p> <p>Barrucand, Victor 25, 55, 65, 67</p> <p>Barthel, Carl 152</p> <p>Baudelaire, Charles 68, 190, 192</p> <p>Baudissin, Hermann Wilhelm 133, 134</p> <p>Beaulieu-Delbet, Julie 34</p> <p>Beaumont, Pauline de 38, 223</p> <p>Béchir, émir 268</p> <p>Belgiojoso, Cristina Trivulzio, princesse de
95, 98, 103</p> <p>Bell, Gertrude 173</p> <p>Belzoni, Sarah 229, 234, 248</p> <p>Bergami, Italo 150</p> <p>Bernadin de Saint Pierre, Jacques-Henri
185</p> |
|--|--|

- Biard, François-Auguste 42, 43, 49
 Biard, M^{me}
 voir, Aunet 42, 43, 49
 Biedermann, Aloïs 73
 Biller, Clara 129
 Bird, Isabella 258, 261, 264, 265, 266,
 268
 Bonaparte, Napoléon 144, 153, 223,
 227, 236, 241, 243
 Bonnetain, Raymonde 90
 Börne, Ludwig 132, 139, 142
 Botzaris, M^{me} 163
 Bourbonnaud, Louise 16, 210, 213, 214,
 215, 216, 220, 221
 Bourges, Michel de 40
 Boynest, Léon de 50, 51
 Brachmann, Luise 151
 Bremer, Frederika 22, 28
 Brentano, Christian 144, 160
 Brentano, Gunda 144, 160
 Brewer Goddard, Farley 224
 Brosses, Charles de, dit le président de 37
 Brunetière, Ferdinand 218, 219
 Brun, Friederike 151
 Brunswick, Caroline de 150
 Buffon, Georges Louis Leclerc de 193,
 194, 195, 196
 Buloz, François 183
 Byron, George, Lord 147, 153
 Bystram, Adolf von 133, 154
- C** _____
 Carlyle, Thomas 168
 Caroline, princesse
 voir, Brunswick, Caroline de 147,
 150, 152, 232
 Chabrillan, Élisabeth-Céleste Veinard
 (dite Céleste Mogador), comtesse de
 216
 Champlain, Samuel de 220
- Champollion, Jean-François 228, 241
 Charles de Prusse 223
 Charles VII du Danemark 42
 Chateaubriand, François-René de 37, 38,
 41, 45, 47, 228, 246, 247, 248, 265
 Chatham, comte de 260
 Chazal, André 41, 183
 Chevalier, Amélie 99, 209, 312
 Chopin, Frédéric 44, 183, 184, 185, 192
 Clarac, Claude 174
 Cohen, Judith 153
 Colet, Louise 22, 24, 28, 33
 Colette, Sidonie-Gabrielle Colette, dite
 76, 96
 Constant, Benjamin 143
 Cook, Thomas 30
 Cooper, Susan Fenimore 22
 Cottin, Sophie 141
 Courier, Paul-Louis 143
- D** _____
 Dalhousie, James Andrew Brown, Lord
 125
 Damas, Léon-Gontran 279
 Dameto, Juan 188
 David-Néel, Alexandra 30
 Dawson Damer, Mary Georgina Emma
 153, 164
 Defoe, Daniel 113
 Delanglard, M^{me} 212
 Denon, Dominique Vivant 228
 Dequiron de Saint Agnan, Antoine-
 Toussaint 150
 Deraismes, Maria 192
 Desgodins, Auguste 220
 Deutinger, Martin 144, 145
 Devrient, Eduard 145
 Dickens, Charles 260
 Dieulafoy, Jane (née Magre) 15, 21, 87,
 88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98,

- 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 216, 258, 259, 265, 266, 267, 271
- Dieulafoy, Marcel 15, 21, 87, 88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 216, 258, 259, 265, 266, 267, 271
- Dobeneck, Magdalena, baronne de 130, 133, 134, 135, 136, 139
- Doncourt, A. S. de
voir, Drohojowska, comtesse 210
- Dostoïevski, Fiodor 68
- Drohojowska, Antoinette Joséphine, comtesse 210
- Dronsart, Marie 99, 100, 209
- Drouot-Bouche, Anne-Liz 212
- Dudevand
voir, Sand, George 141
- Duff-Gordon, Lucie 12, 241, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 258, 260, 268, 270, 271
- Dupleix, Joseph-François 220
- Durand, Marguerite 95, 97, 98, 192, 245
- Dussap, Charles 242, 243, 285, 287, 294
- Dussap, Hanem 243, 287, 292
- Dussap, M^{me}
voir, Halimeh 242
- Duveyrier, Charles 280, 289, 291, 295
- E** _____
- Eberhardt, Augustin 58, 77
- Eberhardt, Isabelle 13, 25, 31, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 71, 72, 75, 76, 77, 78, 79, 81, 82, 83, 84, 85, 95, 97, 98, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 266, 268, 270, 277
- Ebner-Eschenbach, Marie von 134
- Ehnni, Slimène 59, 258
- Ehrenberg, Christian Gottfried 224, 226, 227
- Eichthal, Gustave d' 276, 291
- Elgin, Lady
voir, Nisbet of Dirleton, Mary 147, 148, 149
- Elgin, Lord
voir, Nisbet of Dirleton, William Hamilton 147, 148, 149
- Elgin, Thomas Bruce, comte d' 147, 148, 149
- Elwood, Anna Katharine 212, 227, 315
- Enfantin, Prosper 241, 244, 245, 277, 278, 279, 282, 283, 287, 289, 290, 291, 292, 294, 295
- Éverard
voir, Bourges, Michel de 40
- Eynard, Charles 166
- F** _____
- Fallmeyer, Jakob 151, 156
- Filleul de Pétigny, Clara 210
- Firuz, prince 175
- Flaubert, Gustave 24
- Forster, Georg 132
- Fourier, Charles 201
- France, Anatole 7, 11, 15, 16, 40, 41, 42, 65, 93, 98, 100, 101, 102, 104, 106, 109, 131, 133, 135, 136, 137, 138, 139, 142, 143, 144, 184, 192, 201, 211, 212, 214, 216, 221, 238, 242, 244, 251, 253, 259, 276, 278, 281, 282, 287, 288, 290, 292, 293
- Freud, Sigmund 75
- Freycinet, Rose de 53
- Friedrich Wilhelm III, roi de Prusse 224
- G** _____
- Gaimard, Paul 49
- Gamarra, Francisca Zubiaga y Bernales, de, dite señora Gamarra 48, 186
- Garibaldi, Giuseppe 166, 168
- Gasparin, Agénor de 229, 245

- Gasparin, Valérie de, comtesse de 12, 15, 28, 32, 33, 229, 241, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 254, 255
- Gautier, Théophile 24, 202, 203
- Genlis, Félicité Ducrest de Saint-Aubin, comtesse de 141
- George III d'Angleterre 42
- George IV d'Angleterre 150
- Georg, Johann 75, 134, 159
- Ghulab Singh, maharadjah 122
- Gladstone, William Ewart 166
- Gournay, Marie de 143
- Grasset de Saint-Sauveur, André 55, 73, 78, 188
- Grégoire, Henri, abbé 286
- Grosvenor, Elizabeth Mary, marquise de Westminster 153
- Gutzkow, Karl 130, 144, 154
- H** _____
- Hahn-Basedow, Friedrich 133
- Hahn-Hahn, Ida, comtesse 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 145, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 164, 168, 248
- Hahn, Karl Friedrich von 133, 135, 313
- Halimeh 285, 286, 287, 288, 289, 290, 292, 293, 294, 295
- Hamilton, Alexander 148, 228
- Hanem
voir Dussap, Hanem 285, 287, 288, 289, 290, 292
- Hanovre, Caroline-Mathilde de 42, 166
- Hastfer, Helmina von 129
- Hausmann, Georges Eugène, baron 137, 213
- Hedin, Sven 220
- Heine, Heinrich 131, 132, 139, 142
- Heinse, Wilhelm 151
- Helvig, Amalie von 151
- Hemprich, Wilhelm Friedrich 224, 226, 227
- Hess, Moses 144
- Hettner, Hermann 134
- Hobhouse, John Cam 147
- Hofland, Barbara Hoole 212
- Hogarth, William 238
- Hommaire de Hell, Adèle 90, 212
- Horace 168
- Hugo, Victor 42, 129, 252, 279, 295
- Humboldt, Alexandre, baron de 49, 226
- I** _____
- Ibrahim-Hilmy, prince 227
- Istria, Hélène Dora d' 211, 212
- J** _____
- Jowahir Singh, rajah 122
- K** _____
- Kanitz, Luise von 231
- Kant, Emmanuel 34
- Kerr, M^{me} 211, 212
- Keyserling, Hermann 76
- Kinglake, Alexander-William 268
- Kleiber, Otto 175
- Klenze, Leo von 151
- Kohl, Ida 129, 130, 133, 134, 135, 136, 137, 139, 140, 141, 145, 146
- Kolb, Annette 129, 133
- Kolloff, Eduard 139, 145
- Kontaxaki, Elisabeth 168
- L** _____
- Lamartine, Alphonse de 32, 168, 229, 265, 268
- Lambert, Charles 279
- Langlès, Louis 228
- La Roche, Sophie von 11, 229, 230, 231, 234, 235
- Laube, Heinrich 144
- Laurens, Jean-Baptiste 188

- Lawrence, Henri 13, 15, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125
- Lawrence, Honoria Laetitia 13, 15, 109, 110, 111, 113, 114, 115, 116, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125
- Le Bon, Gustave 220
- Lemire, Fanny 218
- Lenz, Adolf 145
- Leo, Sophie 129, 130, 133, 134, 135, 136, 137, 142, 145
- Letronne, Antoine Jean 228
- Lévi, Sylvain 220
- Lewald, Fanny 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 142, 145
- Lorenz, Wilhelmine 130, 133, 134, 135, 136, 141
- Loti, Pierre 67, 68, 270
- Lou, Henri
voir, Lou-Andréas, Salomé 71, 72, 73, 74, 75, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 85
- Louvet de Couvray, Jean-Baptiste 96
- Lützow, Heinrich von 130, 133
- Lützow, Therese von 130, 133
- Lyons (amiral) 168
- M**
- Mahmoud Saadi
voir, Eberhardt, Isabelle 55, 59, 82
- Maillart, Ella 171, 175, 176, 178
- Malraux, André 172, 263
- Mania
voir, Eberhardt, Isabelle 58, 59
- Mann, Erika 173, 179
- Mann, Klaus 173, 179
- Manners, Mary 120, 148
- Marmier, Xavier 49, 50, 52
- Marquardt, Martha 129, 133
- Marx, Karl 144, 257, 278
- Massieu, Isabelle 16, 210, 213, 214, 217, 218, 219, 220, 221
- Massieu, Octave 16, 210, 213, 214, 217, 218, 219, 220, 221
- Mathilde, reine
voir, Hanovre, Caroline-Mathilde 42, 129
- Maximilien, prince de Bavière 151
- Méhémet-Ali 241, 245, 249
- Meleni, Elpis
voir, Schwartz, Marie Espérance 166
- Menzel, Wolfgang 155
- Mérimé
voir Eberhardt, Isabelle 58, 59
- Meryon, Charles 149
- Meunier, Léonie 210, 211, 308
- Meunier, Stanislas 210, 211
- Michel, Louise 40, 96, 112, 192, 199, 212, 278
- Michelet, Jules 191, 192
- Minutoli, Heinrich von, baron de 223, 224, 225, 227, 228, 229, 231, 239, 240
- Minutoli, Wolfradine von Schulenburg, baronne de 15, 16, 90, 91, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 239, 240, 248
- Moerder, Isabelle de
voir, Eberhardt, Isabelle 58
- Mœrder, Nathalie de 77
- Mohammed Ali
voir, Méhémet-Ali 225, 234, 282
- Mohammed, prophète 225, 234, 282, 292, 296
- Molière, Jean-Baptiste Poquelin, dit 120
- Montagu, Lady Mary Wortley 9, 22, 24, 104, 105, 148, 153, 249, 267
- Montaigne, Michel de 143
- Montet, Albert de 223
- Morgan, Jacques de 99, 155
- Morgan, Lady 99, 155

- Mountain Jim 268
Mundt, Theodor 131, 144, 145
Myriam
 voir, Eberhardt, Isabelle 58
- N** _____
- Nadia
 voir, Eberhardt, Isabelle 58
- Nadson, Simon 73
- Napoléon III, Louis-Napoléon Bonaparte,
 empereur des Français sous le nom de
 143, 277
- Nerval, Labrunie, Gérard, dit Gérard de
 249
- Nicolas
 voir, Eberhardt, Isabelle 9, 58, 68, 73,
 77, 280
- Niendorf, Emma
 voir, Suckow, Emma von 130, 133,
 134, 135, 136, 137, 143
- Nietzsche, Friedrich 73
- Nin, Anaïs 74
- Nisbet Hamilton of Dirleton, Mary
 voir, Nisbet of Dirleton, Mary 147,
 148
- Nisbet of Dirleton, Mary 148
- Nisbet of Dirleton, William Hamilton
 148
- Nordenflycht, Julia von 161, 162, 163,
 164
- O** _____
- Omar, domestique 251, 268
- Osman, matelot 251
- P** _____
- Pahlavi, schah 177
- Pappenheim, Karl Theodor, comte de
 133
- Patmore, Coventry 125
- Petro Bey 158
- Pfeiffer, Ida 72, 73, 212, 248, 258, 261,
 265, 266, 267, 269, 270, 271
- Pierola de Florez, Carmen 46
- Pio, Mariano 41
- Pitt, William 260
- Podolinsky, N.
 voir, Eberhardt, Isabelle 58, 59, 68,
 73, 77
- Poncy, Charles 184
- Poole, Sophia 248
- Posselt, Franz Ludwig 152
- Pottier, Edmond 100
- Pouchkine, Alexandre 76
- Power Cobbe, Frances 192
- Prokesch-Osten, Anton comte de 151,
 159
- Prusse, Frédéric-Charles de, prince de 49,
 223, 225
- Prusse, roi de
 voir Friedrich Wilhelm III 49, 223,
 225
- Pückler-Muskau, Hermann von, prince
 de 151, 265
- Pythagore 289
- R** _____
- Rachilde, Marguerite Valette (née
 Eymery), dite 96, 192
- Raoul-Rochette, Désiré 232, 233, 236
- Raumer, Friedrich von 142
- Rechid, Ahmed 83
- Regaldi, Giuseppe 168
- Remarque, Erich Maria 176
- Renan, Ernest 43
- Ria Hackin 175
- Rilke, Rainer Maria 72, 73, 79, 80
- Rimbaud, Arthur 65, 293
- Rodenberg, Julius 144
- Rogé, Clorinde 281, 282, 286, 292
- Rosetti, Carlo di 225

Ross, Ludwig 151, 162, 163, 251
Rousseau, Jean-Jacques 37, 44, 230, 248
Rubens, Pierre Paul 138
Ruge, Arnold 144

S _____
Sackville-West, Vita 173
Sade, Donatien Alphonse, marquis de 96, 192
Saint-Elme, Ida 13, 248
Saint-Simon, Claude Henri de Rouvroy, comte de 278, 289
Salomé, Louise von 73, 319
Sand, Aurore Dupin, baronne Dudevand, dite George 11, 13, 20, 21, 22, 23, 27, 28, 29, 31, 32, 37, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 47, 61, 91, 96, 97, 141, 183, 184, 185, 186, 187, 190, 192, 193, 195, 196, 197, 198, 199, 204, 205, 233, 247, 258, 259, 266
Sanua, James 77
Saphir, Moritz Gottlieb 145
Sartiges, Louis, vicomte de 46
Savary, Claude-Étienne 236, 241
Savigny, Bettina 153, 160
Savigny, Karl von 153, 160
Schinas, Bettina
voir, Savigny, Bettina 153, 160, 165
Schinas, Konstantin Demetrios 153, 160, 165
Schirmacher, Käthe 97, 129, 146
Scholtz, Christian 224
Schönburg-Wechselburg, comtesse 138
Schopenhauer, Johanna 129
Schreiber, Clara 129
Schuber, Maria 154, 159, 160, 164, 168
Schubert, Gotthilf Heinrich 157
Schulenburg, Johann Matthias von der 224, 226

Schwartz, Marie Espérance 154, 165, 166, 167, 168, 169
Schwarzenbach, Annemarie 12, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180
Schwarzenbach, Renée 12, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180
Scott, Walter 198
Serena, Carla 211, 212
Séverine, Rémy, Caroline, dite 192
Sévigné, Marie de Rabutin-Chantal, marquise de 141, 155
Shakespeare, William 133
Shelley, Mary 115
Skene, Felicia Mary Frances 153
Staël, Germaine, Baronne de 34, 143, 155
Stahr, Adolf 144, 145
Stanhope, Lady Hester 147, 149, 150, 258, 260, 261, 268, 271, 281
Struve, Heinrich von 130, 133
Struve, Therese von 130, 133
Suckow, Friedrich Emil von 130, 133, 135, 314
Swanton Belloc, Louise 153

T _____
Tastu, Joseph 188
Teiserenc de Bord, Léon 213
Tennyson, Alfred 260
Thackeray, William 260
Tinne, Alexine 258, 261, 262, 263, 264, 271
Tolstoï, Léon 76, 77
Tristan, Flora 11, 13, 20, 23, 24, 27, 30, 31, 37, 39, 40, 41, 45, 46, 47, 48, 89, 183, 184, 185, 187, 189, 190, 192, 193, 195, 197, 198, 199, 201, 202, 204, 205, 233, 258, 259, 266, 269, 271
Tristan, Mariano 41
Tristan, Pio 41
Trophimowsky, Alexandre 77, 84, 259

- U** _____
- Ujfalvy-Bourdon, Marie d' 90, 91, 95
- Urbain, Brue 276
- Urbain, Ismaïl 14, 243, 245, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 285, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296
- Urbain, Thomas
voir Urbain, Ismaïl
- V** _____
- Vane Tempest, Frances Ann, marquise de Londonderry 153
- Vargas, José de Vargas y Ponce, dit Miguel de 184, 185, 188
- Verne, Jules 30, 65
- Victoria, reine d'Angleterre 110, 192
- Vieuchange, Michel 96
- Virgile 290
- Voilquin, Suzanne 12, 22, 23, 27, 103, 233, 241, 242, 243, 244, 245, 248, 254, 255, 283, 285, 287, 288
- Volney, Constantin-François Chassebœuf, comte Volney, dit 241, 245
- W** _____
- Weber, Mathilde 129
- Weidmann, Conrad 223
- Wieland, Christoph Martin 230
- Wollstonecraft, Mary 115
- Woolf, Virginia 68, 69
- Y** _____
- Yalé, amant d'A.-M. Schwarzenbach 179
- Z** _____
- Zeyneh, esclave 251

BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- AHLEFELD, Charlotte von, *Eine Frau von vierzig Jahren. Eine Erzählung aus dem wirklichen Leben. Von der Verfasserrin der Erna, Felicitas, Amadea, des Römbildestiftes, etc.*, Weimar, Hoffmann, 1829.
- ANDREAS-SALOMÉ, Lou, *Russland mit Rainer. 1900*, éd. Stéphane Michaud, en collaboration avec Dorothee Pfeiffer, Marbach, Archives littéraires, Deutsche Schillergesellschaft, 1999. Trad. de Stéphane Michaud, *En Russie avec Rilke. 1900*, texte établi par Stéphane Michaud et Dorothee Pfeiffer, Paris, Le Seuil, 1992.
- AUNET, Léonie d', *Voyage d'une femme au Spitzberg*, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 1995.
- [ANONYME], *Erinnerungen aus dem Jahre 1848*, 2 vol., Braunschweig, F. Vieweg und Sohn, 1850.
- [ANONYME] (Sophie von Laroche), *Journal einer Reise durch Frankreich, von der Verfasserin von Rosalies Briefen*, Altenburg, Richtersche Buchhandlung, 1787.
- [ANONYME], *Voyages and Travels of Her Majesty Caroline Queen of Great Britain...*, London, Jones, 1821. *Journal des Voyages de S. M. la Reine en Afrique, en Grèce, et en Palestine*, édité par Louise Demont, London, Allman, 1821.
- [ANONYME], *Voyages de S. M. la reine d'Angleterre [Caroline de Brunswick]...*, traduit de l'anglais, Paris, Locard et Davi, 1821.
- BACHERACHT, *Paris und die Alpenwelt*, Leipzig, Brockhaus, 1846.
- BEAULIEU-DELBERT, Madame J., *Souvenirs de Corse* [1897], Nîmes, Lacour, 1996.
- BELGIOJOSO, Cristina de, *Asie Mineure et Syrie*, Paris, M. Lévy, 1858.
- BILLER, Clara, *Briefe aus Paris und Spanien*, Dresde et Leipzig, Carl Reißner, 1901.
- BOURBONNAUD, Louise, *Les Amériques : Amérique du Nord, les Antilles, Amérique du Sud*, Paris, Léon Vanier, 1889.
- , *Les Indes et l'Extrême-Orient : Impressions de voyage d'une Parisienne*, Paris, en vente chez l'auteur, 35, boulevard Barbès, s.d.
- , *Seule à travers 145,000 lieues terrestres, marines et aériennes. Premier voyage, Europe (45,000 lieues) : Espagne, Portugal, Gibraltar, Maroc*, Paris, en vente chez l'auteur, s.d.
- BREMER, Frederika, *Durch Nordamerika und Kuba. Reisetagebücher in Briefen 1849-1851*, éd. Detlef Brenneke, Darmstadt, WBG, 2001 (l'original suédois *Hemmen i den Nya Verlden*, fut publié à Stockholm en 1853 et 1854).
- BRENTANO, Clemens, *Bilder und Gespräche aus Paris*, dans *Clemens Brentano's Gesammelte Schriften*, éd. Christian Brentano, vol. 4 : *Der kleineren Schriften erster Theil*, Frankfurt/M., Sauerländer, 1852, p. 353-392.

- BREWER GODDARD, Farley, « Researches in the Cyrenaica », *The American Journal of Philology*, vol 5, n° 1, 1884, p. 31-53.
- COHEN, Judith, Lady Montefiore, *Private journal of a visit to Egypt and Palestine, by way of Italy and the Mediterranean*, London, J. Rickerby, 1836.
- COLET, Louise, *Les Pays lumineux. Voyage d'une femme de lettres en Haute Égypte (1869)*, éd. Muriel Augry, Paris, Cosmopole, 2001.
- DAVID-NÉEL, Alexandra, *Journal de voyage*, Paris, Plon, 1976.
- DAWSON DAMER, Mary Georgina Emma, *Diary of a tour in Greece, Turkey, Egypt, and the Holy Land*, London, Colburn, 1841, 2 vol.
- DIEULAFOY, Jane, « La femme dans l'administration auxiliaire de l'armée », *Le Matin*, 2 juin 1913.
- , *À Suse. Journal des fouilles, 1884-1886*, Paris, Hachette, 1888.
- , *Déchéance*, Paris, Lemerre, 1897.
- , *En mission chez les Immortels. Journal des fouilles de Suse 1884-1886*, Paris, Phébus, 1990.
- , *Frère Pélage*, Paris, Lemerre, 1894.
- , *L'Orient sous le voile. De Chiraz à Bagdad 1881-1882*, vol. II, Paris, Phébus, 1990.
- , *La Perse, la Chaldée et la Susiane*, Paris, Hachette, 1887
- , *Une Amazone en Orient. Du Caucasse à Persépolis 1881-1882 [1887]*, vol. I., Paris, Phébus, 1989.
- DROHOJOWSKA (comtesse), *L'Abyssinie*, Lille, Lefort, 1886.
- , *Les Grandes Îles de l'Afrique orientale : Madagascar, La Réunion, Maurice*, Lille, Lefort, s.d.
- DUFF-GORDON, Lady Lucie, *Lettres d'Égypte 1862-1869*, Paris, Éditions Payot et Rivages, « Petite Bibliothèque Payot », 2002.
- EBERHARDT, Isabelle, *Au Pays des Sables*, Paris, Joëlle Losfeld, 2002.
- , « Dans la dune », dans *Yasmina et autres nouvelles algériennes*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Éditions Liana Levi, 1986.
- , *Écrits intimes, Lettres aux trois hommes les plus aimés*, édition établie, annotée et présentée par Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Payot, 1991.
- , *Journaliers*, Paris, Joëlle Losfeld, 2002.
- , « La Zaouïa », dans *Amours nomades*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.
- , *Lettres et journaliers*, présentation et commentaires par Eglal Errera, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2003.
- , « Notes de route, automne hiver 1903 », « Hadjerath M'guil », « Chez le cousin de Bou Amama », « Dernières visions », « Transformation », « Chez les étudiants », dans *Sud Oranais*, éd. Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.
- , *Sud Oranais*, Paris, Joëlle Losfeld, 2003.

- , *Trimardeur*, Paris, Fasquelle, 1922.
- et BARRUCAND, Victor, *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, Paris, Charpentier et Fasquelle, 1926.
- EHRENBERG, Christian Gottfried, éd., *Naturgeschichtliche Reisen durch Nord-Afrika und West-Asien in den Jahren 1820 bis 1825 von Dr. W. F. Hemprich und Dr. C. G. Ehrenberg*, Berlin, etc., Ernst Siegfried Mittler, 1828.
- FILLEUL de PÉTIGNY, Clara, *Souvenirs de voyage dans l'Asie, le nord de l'Afrique. Syrie, Algérie, Tripoli, Tunis, etc.*, Limoges, E. Ardant, 1884.
- , *Les Jeunes Voyageurs en Palestine*, Paris, Picard, coll. « La mosaïque de la jeunesse », 1843.
- , *Voyages en Suisse, description des curiosités naturelles, détails sur les mœurs et les coutumes, sur la division politique de chaque canton*, Limoges/Paris, Martial Ardant frères, 1851.
- GASPARIN, Valérie, comtesse de, *Journal d'un voyage au Levant* [1848], 2^e éd., Paris, Ducloux et Cie, 1850.
- HAHN-HAHN, Ida, comtesse, *Literarische Zeitung*, 1841.
- , *Orientalische Briefe*, Berlin, Duncker, 1844, 3 vol.
- , *Repertorium der gesammten deutschen Literatur*, Leipzig, Brockhaus, 1840.
- , *Zeitung für die elegante Welt*, 1843.
- , *Erinnerungen aus und an Frankreich*, Berlin, Duncker, 1842, vol. I, p. 1 sq.
- HAMILTON GRAND, Nisbet, *The letters of Mary Nisbet Hamilton of Dirleton, Countess of Elgin*, London, Murray, 1926.
- HASTFER, Helmina von, *Leben und Kunst in Paris seit Napoleon dem Ersten*, Weimar, Verlag des Landes-Industrie-Comptoirs, 1805 et 1806, 2 vol.
- LA ROCHE, Sophie von, *Pomona für Teutschlands Töchter*, Erstes Heft, Januar 1783, p. 665-724. (réédition : Sophie von La Roche, « Eine glückliche Reise », dans La Roche, *Lesebuch*, éd. Helga Meise, Königstein/Taunus, Ulrike Helmer Verlag, 2005, p. 114-140).
- LEMIRE, Fanny, « *Voyage à travers le Binh-Dinh jusqu'aux Moïs de Têh-Lakong (à l'Ouest de l'Annam central)* », *Bulletin de la Société de géographie* de Lille, juillet 1894, Lille, Imprimerie L. Danel.
- LEWALD, Fanny, *Erinnerungen aus dem Jahre 1848*, éd. Dietrich Schaefer, Frankfurt/M., Insel, 1969. (trad. partielle anglaise, *A Year of Revolutions. Fanny Lewald's Recollections of 1848*. Translated, edited, and annotated by Hanna Ballin Lewis, Oxford, Providence, 1997).
- LORENZ, Wilhelmine, *Von Altenburg nach Paris*, Leipzig, Wienbrach, 1847, 2 vol.
- MASSIEU, Isabelle, *Comment j'ai parcouru l'Indo-Chine : Birmanie, États Shans, Siam, Tonkin, Laos*, Paris, Plon, 1901.
- , *Les Anglais en Birmanie*, extrait du *Bulletin de la Société normande de géographie*, Rouen, E. Cagniard, 1899.
- , *Népal et pays himalayens*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1914.

- MEUNIER, Léonie, *De Saint-Petersbourg à l'Ararat*, Paris, Société française d'éditions d'art, 1899.
- MEYRON, Charles, *Travels of Lady Hester Stanhope. Forming the Completion of her Memoirs. Narrated by her Physician. In three Volumes*, London, Colburn, 1846.
- MINUTOLI, Heinrich von, *Abhandlungen vermischten Inhalts*, herausgegeben von Menu von Minutoli, Berlin, Maurersche Buchhandlung, 1816.
- MINUTOLI, Baronne Wolfradine de, *Mes souvenirs d'Égypte*, Paris, Nepveu, 1826, 2 t. en 1 vol.
- MINUTOLI, Heinrich von, *Reise zum Tempel des Jupiter Ammon in der libyschen Wüste und nach Ober-Aegypten in den Jahren 1820 und 1821*, von Heinrich Freiherrn von Minutoli, Berlin, August Rucker, 1824.
- MONTAGU, Mary Wortley, *The Complete Letters, 1708-1720*, Oxford, Clarendon Press, 1965-1967, 3 vol.
- NIENDORF, Emma, *Aus dem heutigen Paris*, Stuttgart, Mäcken, 1854.
- NORDENFLYCHT, Julia von, *Briefe einer Hofdame in Athen an eine Freundin in Deutschland, 1837-1842*, Leipzig, J.C. Hinrichssche Buchhandlung, 1845.
- PÉTRÉ, Hélène (éd.), *Éthérie. Journal de voyage*, Paris, Édition du Cerf, 1948, trad. all. par Karl Vretska, *Die Pilgerreise der Aetheria (Peregrinatio Aetheriae)*, Stift Klosterneuburg bei Wien, Bernina-Verlag, 1958.
- RODENBERG, Julius, *Pariser Bilderbuch*, Braunschweig, Vieweg, 1856.
- ROSS, Ludwig, *Reisen des Königs Otto und der Königin Amalia in Griechenland*, 2 parties en un volume, Halle, Schwetschke, 1848.
- SAINT-ELME, Ida, *La Contemporaine en Égypte, pour faire suite aux souvenirs d'une femme sur les principaux personnages de la République, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, Paris, Ladvoat, 1831, 6 vol.
- SAND, George, *Un hiver à Majorque*, texte établi par Jean Mallion et Pierre Salomon, Meylan, Les Éditions de l'Aurore, 1985.
- , *Un hiver au Midi de l'Europe*, éd. Béatrice Didier, Paris, LGE, coll. « Le livre de poche classique », 2004.
- , *Consuelo*, Paris, Classiques Garnier, 1959, 3 vol.
- , *Histoire de ma vie*, édition établie, présentée et annotée par Brigitte Diaz, Paris, LGE, coll. « Le livre de poche classique », 2004.
- , *Lettres d'un voyageur*, éd. Henri Bonnet, Paris, Garnier-Flammarion, 1971.
- SCHINAS, Bettina, *Leben in Griechenland 1834 et 1835. Briefe und Berichte an ihre Eltern in Berlin*, texte édité et commenté par Ruth Steffen, Münster, Lienau, 2002.
- SCHIRMACHER, Käthe, *Paris!* Illustrations d'Arnould Moreaux et F. Marks, Berlin, Alfred Schall, s.d. [1900].
- SCHOPENHAUER, Johanna, *Reise von Paris durch das südliche Frankreich bis Chamouny*, 2 vol., 2^e édition revue et augmentée, Leipzig, Brockhaus, 1824 (souvenirs d'un

- voyage effectué en 1803, 1804 et 1805, vol. 3 : *Reise von Paris durch das südliche Frankreich bis Chamouny*, Rudolstadt, Hofbuchhandlung, 1817).
- SCHREIBER, Clara, *Eine Wienerin in Paris*, préface de Ferd. Groß, Berlin/Wien/ Leipzig, Hugo Engel, s.d. [1884].
- SCHUBER, Maria, *Meine Pilgerreise über Rom, Griechenland und Egypten durch die Wüste nach Jerusalem und zurück, vom 4. Oktober 1847 bis 25. September 1848*, Graz, Ferstl, 1850.
- SCHWARTZ, Marie Espérance von, *Blätter aus dem afrikanischen Reise-Tagebuche einer Dame. 1. Theil: Algerien. 2. Theil: Tunis*, Braunschweig, Vieweg, 1849.
- , *Blick auf Calabrien und die Liparischen Inseln im Jahre 1860*, Hamburg, Hoffmann et Campe, 1861.
- , *Der junge Stelzentänzer: Episode während einer Reise durch die westlichen Pyrenäen*, Jena, F. Mauke, 1865.
- , *Die Insel Creta unter der ottomanischen Verwaltung*, Wien, Arnold Hilberg, 1867.
- , *Hundert und ein Tag auf meinem Pferde und ein Ausflug nach der Insel Maddalena*, Hamburg, Hoffmann et Campe, 1860.
- , *Von Rom nach Creta. Reiseskizzen*, Jena, Neuenhahn, 1870.
- , *Kreta-Biene oder kretische Volkslieder, Sagen, Liebes-, Denk- und Sinnprüche*, München, G. Franz, 1874.
- SCHWARZENBACH, Annemarie, *Das glückliche Tal*, Basel, Lenos, 2006.
- , *Hiver au Proche-Orient*, Paris, Payot et Rivages, 2006 (édition allemande, *Winter in Vorderasien*, Basel, Lenos, 2002).
- , *Où est la terre des promesses ? Avec Ella Maillart en Afghanistan (1939-1940)*, Paris, Payot, 2002 (Édition allemande, *Alle Wege sind offen*, Basel, Lenos Verlag, 2003).
- , *Tod in Persien*, Basel, Lenos Verlag, 2003.
- SERENA, Carla, « De Petrovsk à Astrakan. Devet-Faa, le Volga, les Kalmucks », *Bulletin de la Société de géographie*, sixième série, tome vingtième, année 1880, juillet-décembre, Paris, Ch. Delagrave, 1880, p. 328-336.
- SKENE, Felicia Mary Frances, *Wayfaring sketches among the Greeks and the Turks, and on the shores of the Danube. By a seven years' resident in Greece*, London, Chapman and Hall, 1847.
- TEMPEST, Frances Ann Vane, *Narrative of a visit to the Courts of Vienna, Constantinople, Athens, Naples, etc.*, London, Colburn, 1844.
- TRISTAN, Flora, *Pérégrinations d'une paria* [1835], préface, notes et dossier par Stéphane Michaud, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2004.
- UJFALVY-BOURDON, Marie de, *De Paris à Samarkand. Impressions de voyage d'une Parisienne*, Paris, Hachette, 1880.
- VOILQUIN, Suzanne, *Souvenirs d'une fille du peuple ou la Saint-Simonienne en Égypte 1834-1836* [1866], éd. Lydia Elhadad, Paris, Maspero, 1978.
- WEBER, Mathilde, *Plaudereien über Paris und die Weltausstellung im Jahre 1878*, Herzberg a. H., C. F. Simon, 1879.

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE SÉLECTIVE
(principaux textes cités concernant les voyageuses et le récit de voyage)

- [ANONYME], « Madame Jane Dieulafoy », *Le Journal*, 12 février 1902.
- ABDEL-JAOUAD, Hedi, « Isabelle Eberhardt: Portrait of the Artist as a Young Nomad », *Yale French Studies*, n° 83, vol. 2, 1993, p. 93-117.
- ANDREAS-SALOMÉ, LOU, « Der Mensch als Weib », dans *Neue Deutsche Rundschau*, (1899) 10, p. 225-243. Rééd. dans *Die Erotik*, Frankfurt/Main, Ullstein, 1992, p. 9-44. Trad. d'Henri Plard, « L'Humanité de la femme », dans *Éros*, Paris, Éditions de Minuit, 1984, p. 13-42.
- , « Der Ruf des Philosophen Hermann Keyserling », dans *Der neue Merkur* (1920/21), 4^e année, p. 185-187.
- ANTOINE, Philippe, Itinéraire de Paris à Jérusalem de *Chateaubriand*, Paris, Gallimard, coll. « Foliothèque », 2006.
- BARD, Christine, « Le “DB58” aux Archives de la Préfecture de Police », *Clio*, n° 10, 1999 <<http://clio.revues.org/document258.html>>.
- BEAUMONT, Olivier de, « Prolégomènes à une histoire des Genevois en Égypte », dans *Voyages en Égypte de l'Antiquité au début du XX^e siècle*, Genève, Musée d'Art et d'Histoire et La Baconnière / Arts, 2003, p. 169-172.
- BECKER-CANTARINO, Barbara, *Meine Liebe zu Büchern. Sophie von La Roche als professionelle Schriftstellerin*, Heidelberg, Winter, 2008, p. 133-198.
- BEER, Gillian, « Speaking for the Others: Relativism and Authority in Victorian Anthropological Culture », *Open Fields: Science in Cultural Encounter*, Oxford, Oxford University Press, 1996.
- BIRD, Isabella, *Une Anglaise au Far West*, Paris, Éditions Payot et Rivages, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2004.
- BOHLS, Elizabeth A., *Women Travel Writers and The Language of Aesthetics, 1716-1818*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- BOURGUINAT, Nicolas (dir.), *Le Voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires (18^e-20^e siècles)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008.
- BOVENSCHEN, Silvia, *Die imaginierte Weiblichkeit. Exemplarische Untersuchungen zu kulturgeschichtlichen und literarischen Präsentationsformen des Weiblichen*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1979 (réédition 2003).
- BRAHIMI, Denise, *Requiem pour Isabelle*, Paris, Publisud, 1983.
- BRAIDOTTI, Rosi, *Nomadic Subjects. Embodiment and Sexual Difference in Contemporary Feminist Theory*, New York, Columbia University Press, 1994.

- BRENNER, Peter J., *Der Reisebericht in der deutschen Literatur. Ein Forschungsüberblick als Vorstudie zu einer Gattungsgeschichte*, Tübingen, Niemeyer, 1990.
- CARRÉ, Jean-Marie, *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, Le Caire, IFAO, 2 vol. 1932 et 1956.
- CARVALLO, Fernando, « Double regard sur Flora Tristan », dans *De Flora Tristan à Mario Vargas Llosa : deux siècles de relations littéraires entre Europe et Amérique Latine*, Stéphane Michaud (dir.), Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2004.
- CHALON, Jean, « La George Sand du désert », *Le Figaro*, 28 janvier 1991.
- , « Les arpenteurs du monde », *Le Figaro*, 4 décembre 1989.
- CHARLES-ROUX, Edmonde, *Un désir d'Orient*, t. I ; *Nomade j'étais*, t. II, Paris, Grasset 1989 et 1995.
- CHAUDHURI, Nupur et STROBEL, Margaret (dir.), *Western Women and Imperialism. Complicity and Resistance*, Bloomington, Indiana University Press, 1992.
- CHEVALIER, Amélie, *Les Voyageuses au XIX^e siècle*, Tours, Mame, 1888.
- CHILCOAT, Michelle, « Anticolonialism and Misogyny in the Writings of Isabelle Eberhardt », *The French Review*, vol. 77, n° 5, April 2004, p. 949-957.
- COLLEY, Linda, *Captives: Britain, Empire, and the World*, New York, Pantheon Books, 2002.
- CZARNECKA, Mirosława et al. (dir.), *Der weibliche Blick auf den Orient. Reisebeschreibungen europäischer Frauen in Vergleich*, Bern, etc., Peter Lang, 2010.
- DAWSON, Graham, *Soldier Heroes: British Adventure, Empire, and the Imagining of Masculinities*, London, Routledge, 1994.
- DAWSON, Warren R. et UPHILL, Eric P., *Who Was Who in Egyptology: a Biographical Index of Egyptologists of Travellers, Explorers, and Excavators in Egypt etc.*, 2^e éd., London, Egypt Exploration Society, 1972.
- DEEKEN, Annette et BÖSEL, Monika, « *An den süßen Wassern Asiens* ». *Frauenreisen in den Orient*, Frankfurt/Main, Campus, 1996.
- DOYON, René-Louis, *La Vie tragique de la bonne nomade*, Paris, La connaissance, 1923.
- DRONSART, Marie, « Jane Dieulafoy », dans *Les Grandes Voyageuses [1894]*, Paris, Hachette, 1909.
- DROUOT-BOUCHE, Anne-Liz, « Genre », *voyages et colonies : une lecture des récits de voyage de femmes en Afrique du Nord, 1830-1930*, mémoire de DEA en Histoire, Université de Strasbourg, 2000-2001.
- HOLDENRIED, Michaela (dir.), *Geschriebenes Leben. Autobiographik von Frauen*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1995.
- ÉDEL, Chantal et SICRE, Jean-Pierre, « Introduction », dans Dieulafoy, Jane, *Une amazone en Orient. Du Caucase à Persépolis 1881-1882*, vol. I., Paris, Phébus, 1989.
- ESTELMANN, Frank, *Sphinx aus Papier. Ägypten im französischen Reisebericht von der Aufklärung bis zum Symbolismus*, Heidelberg, Winter, 2006.
- FELDEN, Tamara, *Frauen Reisen. Zur literarischen Repräsentation weiblicher Geschlechterrollenerfahrung im 19. Jahrhundert*, New York, etc., Peter Lang, 1993.

- FRANCE, Anatole, « Le roman historique – M^{me} Dieulafoy – M^{lle} Cantel », *Le Temps*, 7 décembre 1890.
- FRASER, Keith (éd.), *Bad Trips. A sometimes terrifying, sometimes hilarious collection of writing on the perils of the road*, Toronto, Random House, 1991.
- FREDERIKSEN, Elke, avec la collaboration de Tamara Archibald, « Der Blick in die Ferne. Zur Reiseliteratur von Frauen », dans *Frauen. Literatur. Geschichte. Schreibende Frauen vom Mittelalter bis zur Gegenwart*, éd. Hiltrud Gnüg et Renate Möhrmann, Stuttgart, Metzler, 1985.
- GILLIAN, Rose, *Feminism and Geography. The Limits of Geographical Knowledge*, Cambridge, Polity Press, 1993.
- GRAN-AYMERICH, Ève, *Naissance de l'archéologie moderne 1798-1945*, Paris, CNRS Éditions, 1991.
- GRAN-AYMERICH, Ève et Jean, *Jane Dieulafoy, une vie d'homme*, Paris, Perrin, 1991.
- GRENTE, Dominique et MÜLLER, Nicole, *L'Ange inconsolable*, Paris, Lieu commun, 1989, rééd. 1991.
- GROSSER, Thomas, *Reiseziel Frankreich. Deutsche Reiseliteratur vom Barock bis zur Französischen Revolution*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1989.
- GROSVENOR, Elizabeth Mary, *Narrative of a yacht voyage in the Mediterranean during the years 1840-1841*, London, Murray, 1842, 2 vol.
- HAHN, Barbara, *Unter falschem Namen. Von der schwierigen Autorschaft der Frauen*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1991.
- HEINSE, Wilhelm, « Frauenzimmer-Bibliothek », dans *Iris. Vierteljahrsschrift für Frauen*, t. I, 1774, n° 3, p. 53-77. Republié dans Wilhelm Heinse, *Sämtliche Werke*, éd. C. Schüddekopf, vol. III, 2^e partie, Leipzig, Inselverlag, 1906.
- HODGSON, Barbara, *Dreaming of East: Western Woman and the Exotic Allure of the Orient*, Vancouver, Greystone Books, 2005 (*Rêve d'Orient. Les Occidentales et les voyages en Orient : XVIII^e-début du XX^e siècle*, trad. fr., Paris, Le Seuil, 2006).
- , *No Place for a Lady*, Vancouver, Greystone Books, 2002.
- HOLDENRIED, Michaela, « 'Ich, die schlechteste von allen.' Zum Zusammenhang von Rechtfertigung, Schuldbekennntnis und Subversion in autobiographischen Werken von Frauen », dans Holdenried, Michaela (dir.), *Geschriebenes Leben. Autobiographik von Frauen*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1995, p. 402-420.
- HYBELS, Sandra, « Travelling the World: Does Gender Make a Difference? », dans Santiago Henríquez (dir.), *Travel Essentials. Collected Essays on Travel Writing*, Las Palmas de Gran Canaria, Chandlon Inn Press, 1998.
- JENKINS, Ruth, « The Gaze of the Victorian Woman Traveller », dans Kristi Siegel (dir.), *Gender, Genre, and Identity in Women's Travel Writing*, New York, Peter Lang, 2004.
- JULLIARD, Colette, *L'Écriture du désir : imaginaire et Orient*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- KAISER, Gerhard R., « Parisbilder in der nicht-fiktionalen deutschsprachigen Literatur zwischen den späten achtziger Jahren des 19. und den dreißiger Jahren

- des 20. Jahrhunderts », dans *Paris? Paris! Bilder der französischen Metropole in der nicht-fiktionalen deutschsprachigen Prosa zwischen Hermann Bahr und Joseph Roth*, G.-R. Kaiser et Erika Tunner (dir.), Heidelberg, Winter, 2002, p. 1-60.
- , « 'Vulkan', 'Feerie', 'Lusthaus' », dans *Rom-Paris-London. Erfahrung und Selbsterfahrung deutscher Schriftsteller und Künstler in den fremden Metropolen*, Conrad Wiedemann (dir.), Stuttgart, Metzler, 1988, p. 479-511.
- , *Deutsche Berichterstattung aus Paris. Neue Funde und Tendenzen*, Heidelberg, Winter, 2008.
- KALFATOVIC, Martin R., *Nile Notes of a Howadji: a bibliography of traveler's tales from Egypt, from the earliest time to 1918*, Metuchen, N.J./London, the Scarecrow Press, 1992.
- KARRENBROCK, Helga, « Nomadische Bewegung. Annemarie Schwarzenbachs Falkenkäfig », dans Walter Fähnders et Sabine Rohlf, *Annemarie Schwarzenbach. Analysen und Erstdrucke*, Bielefeld, Aisthesis Verlag, 2005, p. 60-74.
- KOLB, Annette, *Wege und Umwege*, Leipzig, Verlag der weißen Bücher, 1914.
- LA ROI-FREY, Karin de, *Emma von Suckow. Das Reisen als «Wissenschaft des Lebens» (1807-1876). Frauenleben im Biedermeier. Berühmte Besucherinnen bei Justinus Kerner in Weinsberg*, Leinfelden-Echterdingen, 1998.
- LANÇON, Daniel, *L'Égypte littéraire de 1776 à 1882. Destin des antiquités et aménité des rencontres*, Paris, Geuthner, 2007.
- LAPEYRE, Françoise, *Le Roman des voyageuses françaises (1800-1900)*, Paris, Payot, 2007.
- , *Léonie d'Aunet*, Paris, J.-C. Lattès, 2005.
- LAWRENCE, John et WOODIWISS, Audrey (dir.), *The Journals of Honoria Lawrence: India Observed 1837-1854*, London, Hodder and Stoughton, 1980.
- LAZREG, Marnia, « Feminism and Difference: The Perils of Writing as a Woman on Women in Algeria », *Feminist Studies*, vol. 14, n° 1, 1998.
- LE HUENEN, Roland, « Un hiver à Majorque ou portrait du voyageur en artiste », dans *Genèse du roman. Balzac et Sand*, textes réunis par Lucienne Frappier-Mazur, Amsterdam/New York, Rodopi, 2004, p. 219-231.
- LEDUC, Guyonne (dir.), *Travestissement féminin et liberté(s)*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- LEHNERT, Gertrud, *Maskeraden und Metamorphosen. Als Männer verkleidete Frauen in der Literatur*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 1994.
- , *Wenn Frauen Männerkleider tragen. Geschlecht und Maskerade in Literatur und Geschichte*, München, dtv, 1997.
- LEJEUNE, Dominique, *Les Sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1993.
- LEVALLOIS, Anne, *Les Écrits autobiographiques d'Ismaïl Urbain. Homme de couleur, saint-simonien et musulman (1812-1884)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2004.
- LEVALLOIS, Michel, *Ismaïl Urbain. Une autre conquête de l'Algérie*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001.

- LEWIS, Hanna B., « Fanny Lewald and the Revolutions of 1848 », dans *Horizonte. Festschrift für Herbert Lehnert zum 65. Geburtstag*, Hannelore Mundt, Egon Schwarz, William R. Lillyman (dir.), Tübingen, Niemeyer, 1990, p. 80-91.
- LOSTER-SCHNEIDER, Gudrun, *Sophie von La Roche. Paradoxien weiblichen Schreibens im 18. Jahrhundert*, Tübingen, Narr, 1995.
- MANLEY, Deborah, « Two Brides in Egypt: The Baroness Menu von Minutoli and Mrs. Colonel Elwood », dans Janet et Paul Starkey (dir.), *Travellers in Egypt*, London-New York, I.B. Tauris, 1998.
- MARAVAL, Pierre (éd.), *Récits des premiers pèlerins chrétiens au Proche-Orient (IV^e-VII^e siècle)*, Paris, Éditions du Cerf, 1996.
- MARQUARDT, Martha, *Die kleinen Leute von Paris*, Frankfurt/M., Carolus-Druckerei, 1933.
- MARTIN, Alison E., « Travel, Sensibility and Gender: The Rhetoric of Female Travel Writing in Sophie von La Roche's *Tagebuch einer Reise durch Holland und England* », *German Life and Letters*, 57,2, avril 2004, p. 127-142.
- MELMAN, Billie, *Women's Orient. English Women and the Middle East, 1718-1918*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1992.
- MICHAUD, Stéphane, « En miroir : Flora Tristan et George Sand », *Un fabuleux destin. Flora Tristan*, Éditions universitaires de Dijon, 1985.
- , *Mémoires et Pérégrinations d'une paria*, Paris, Actes Sud, coll. « Babel », 2004.
- MIERMONT, Dominique Laure, *Annemarie Schwarzenbach ou le mal d'Europe*, Paris, Payot, 2004.
- MILLS, Sara, *Discourses of Difference: Women's Travel Writing and Colonialism*, London, Routledge, 1991.
- MONICAT, Bénédicte, « Discours féminins sur les harems », dans Keith Busby (dir.), *Correspondances: Studies in Literature, History, and the Arts in Nineteenth-Century France*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1992, p. 139-147.
- , « Les lettres d'un voyageur : récits de voyage au féminin ? », *George Sand Studies*, vol. XII, Spring 1993.
- , « Pour une bibliographie des récits de voyage au féminin », *Romantisme*, n° 77, 1992, p. 95-100.
- , « Problématique de la préface dans les récits de voyages au féminin », *Nineteenth Century French Studies*, n° 23, Fall-Winter 1994-1995.
- , *Itinéraires de l'écriture au féminin. Voyageuses du 19^e siècle*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1996.
- MORATO Cristina, *Las Damas de Oriente*, Barcelone, Debolsillo, 2006.
- MORTIER, Roland, « Une romancière allemande spectatrice de la Révolution française », dans *Littérature et culture allemandes. Hommages à Henri Plard*, Roger Goffin et al. (dir.), Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1985, p. 147-163.
- MOUCHARD, Christel, *Aventurières en crinoline*, Paris, Le Seuil, coll. « Points actuels », 1987.

- MOUSSA, Sarga, *La Relation orientale. Enquête sur la communication dans les récits de voyage en Orient (1811-1861)*, Paris, Klincksieck, 1995.
- , *Le Voyage en Égypte. Anthologie de voyageurs européens de Bonaparte à l'occupation anglaise*, Paris, Laffont, « Bouquins », 2004.
- MUNSTERS, Wil, *La Poétique du pittoresque en France de 1700 à 1830*, Genève, Droz, 1991.
- PAGEAUX, Daniel-Henri, « De l'imagerie culturelle à l'imaginaire », dans Pierre Brunel et Yves Chevrel (dir.), *Précis de littérature comparée*, Paris, PUF, 1989.
- PAZI, Margarita, « Fanny Lewald – Das Echo der Revolution von 1848 in ihren Schriften », dans *Juden im Vormärz und in der Revolution von 1848*, Walter Grab et Julius H. Schoeps (dir.), Stuttgart/Bonn, Burg, 1983, p. 233-271.
- PELLEGRIN, Nicole et BARD, Christine, « Femmes travesties : un mauvais genre ? », *Clio*, n° 10, 1999 <<http://clio.revues.org/sommaire706.htm>>.
- PELZ, Annegret, *Reisen durch die eigene Fremde. Reiseliteratur von Frauen als autogeographische Schriften*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 1993.
- PERROT, Michelle, « Sortir », dans *Histoire des femmes en Occident*, Georges Duby et Michelle Perrot (dir.), Paris, Plon, 1991, 5 vol., t. 4, p. 467-494.
- PETERS, Heinz-Frederick, *Lou Andreas-Salomé: Das Leben einer aussergewöhnlichen Frau*, München, Wilhelm Heyne, 1992 (1964) (traduit de l'américain *My sister, my spouse*, 1962).
- PHILLIPS, Richard, *Mapping Men and Empire. A Geography of Adventure*, London/ New York, Routledge, 1997.
- POOVEY, Mary, *The Proper Lady and the Woman Writer: Ideology as Style in the Works of Mary Wollstonecraft, Mary Shelley, and Jane Austen*, Chicago, The University of Chicago Press, 1985.
- PORTER, Dennis, *Haunted Journeys. Desire and Transgression in European Travel Writing*, Princeton, N. J., Princeton University Press, 1991.
- POSSELT, Franz Ludwig, *Apodemik oder die Kunst zu reisen. Ein systematischer Versuch zum Gebrauch junger Reisenden aus den gebildeten Ständen überhaupt und angehender Gelehrten und Künstler insbesondere*, Leipzig, Breitkopf, 1795, 2 vol.
- POTTIER, Edmond, « Madame Dieulafoy », dans Jane Dieulafoy, *Isabelle la grande reine de Castille 1451-1504*, Paris, Hachette, 1920.
- POTTS, Lydia, « Introduction » dans *Aufbruch und Abenteuer. Frauen-Reisen um die Welt ab 1785*, Frankfurt/Main, Fischer, 1995, p. 9-23.
- POWELL, Hugh, *Fervor and Fiction. Therese von Bacheracht and Her Works*, Columbia, SC, Camden House, 1996.
- PRASSOLOFF, Annie, « Le statut juridique de la femme auteur », *Romantisme*, n° 77 (« Les femmes et le bonheur d'écrire »), 1992, p. 9-14.
- PRATT, Marie Louise, *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation*, London/ New York, Routledge, 1992.

- RAGAN, John David, *A Fascination for the exotic: Suzanne Voilquin, Ismayl Urbain, Jehan d'Ivray and the Saint-Simoniens. French Travellers in Egypt on the Margins*, thèse d'histoire de New York University, Ann Arbor, UMI Dissertation Services, 2000.
- REGARD, Frédéric, *L'Écriture féminine en Angleterre*, Paris, PUF, 2002.
- RÉGNIER, Philippe, *Les Saint-Simoniens en Égypte, 1833-1851*, Le Caire, Banque de l'Union européenne / Amin F. Abdelnour, 1989.
- , *Voyage d'Orient suivi de Poèmes de Ménilmontant et d'Égypte*, Paris, L'Harmattan, coll. « Comprendre le Moyen-Orient », 1993.
- RHOEN, Marion, *Cristina Belgiojoso, Jane Dieulafoy et Isabelle Eberhardt : trois femmes voyageuses et leur perception des femmes orientales* (Mémoire de maîtrise, Université d'Amsterdam – Faculté de Lettres – Département de Français, 1993).
- ROBINSON, Jane, *Unsuitable for Ladies. An Anthology of Women Travellers*, Oxford, Oxford University Press, 1995.
- ROGERS, Rebecca et THÉBAUD, Françoise (dir.), « Voyageuses », *Clio*, n° 28, 2008.
- ROHLF, Sabine, *Exil als praxis*, München, Text und Kritik, 2002.
- SAHLINS, Peter, *Boundaries: The Making of France and Spain in the Pyrenees*, Berkeley, University of California Press, 1989.
- SAID, Edward W., *Orientalism* [1978], London, Penguin, 1995 ; *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad. fr. par Catherine Malamoud, Paris, Le Seuil, 1980 (rééd. 2005).
- SCHAITLER, Irmgard, « Griechenlyrik (1821-1828). Literatur zwischen Ideal und Wirklichkeit », dans *Internationales Jahrbuch der Bettina von Arnim-Gesellschaft*, n° 6/7, 1996, p. 188-234.
- , *Emma von Niendorf als Reiseschriftstellerin*, Eichstätt, Historischer Verein, 1991.
- , *Gattung und Geschlecht. Reisebeschreibungen deutscher Frauen 1780-1850*, Tübingen, Niemeyer, 1999.
- SCHIRMACHER, Käthe, « Madame Dieulafoy », *Neue Bahnen*, n° 32, 1^{er} mai 1897, p. 179-180.
- SHOWALTER, Elaine, « Feminist Criticism in the Wilderness », *Critical Inquiry*, n° 8, 1981, p. 179-205.
- SIBONY, Daniel, *Entre-deux, l'origine en partage*, Paris, Le Seuil, 1991.
- SIMOPOULOS, Kyriakos, *Comment les étrangers voyaient la Grèce au temps des guerres d'indépendance. 1826-29* [en grec], Athènes, 1983, 5. vol.
- , *Voyageurs étrangers en Grèce 1810-1821* [en grec], Athènes, 1975.
- SMITH, Annette, « Madame Agénor de Gasparin ou les délices de la chaire », *Romantisme*, n° 77, 1992, p. 47-54.
- SULERI, Sara, « The Feminine Picturesque », *The Rhetoric of English India*, Chicago, The University of Chicago Press, 1992.
- TAVIS, Anna, *Rilke's Russia. A cultural encounter*, Evanston (Illinois), Northwestern University Press, 1994.

- TODOROV, Tzvetan, *L'Homme dépaycé*, Paris, Le Seuil, 1996.
- UECKMANN, Natascha, « Rêve d'Orient ? Les femmes occidentales et leur perception de l'Autre », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte / Cahiers d'histoire des littératures romanes*, vol. 31, 2007, p. 83-114.
- , « Voyages en Orient au féminin – un discours marginalisé », dans Rotraud von Kulesa (dir.), *Études féminines/gender studies en littérature en France et en Allemagne*, Frankreich-Zentrum der Universität Freiburg, 2004.
- , *Frauen und Orientalismus. Reisetexte französischsprachiger Autorinnen des 19. und 20. Jahrhunderts*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 2001.
- WEHINGER, Brunhilde, « Reisen und Schreiben. Weibliche Grenzüberschreitungen in Reiseberichten des 19. Jahrhunderts », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, n° 10, 1986, p. 360-380.
- WOLFF, Janet, « On the road again: Metaphors of Travel in Cultural Criticism », *Cultural Studies*, vol. 7,2, 1993, p. 224-239.
- WOLFZETTEL, Friedrich (dir.), *Répertoire chronologique et thématique du récit de voyage de langue française au XIX^e siècle*, consultable et téléchargeable à l'adresse suivante : <www.romanistik.uni-frankfurt.de/mitarbeiter/wolfzettel/repertoire/index.html>.
- , « Flora Tristan et les volcans sublimes », dans *L'Invention du paysage volcanique*, Dominique Bertrand (dir.), Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2004, p. 113-127.
- , « Malerisch/Pittoresk », dans *Ästhetische Grundbegriffe*, Karlheinz Barck et al. (dir.), 7 t., Stuttgart, Metzler, 2000-2005, t. 3, p. 760-789.
- , « Sonne, Licht und Wahrheit: Zu einem Paradigmenwechsel im Reisebericht des 19. und frühen 20. Jahrhunderts », dans *Intellektuelle Redlichkeit/Intégrité intellectuelle. Festschrift für Joseph Jurt*, Michael Einfalt et al. (dir.), Heidelberg, Winter Verlag, 2005, p. 209-224.
- , *Ce désir de vagabondage cosmopolite. Wege und Entwicklung des französischen Reiseberichts im 19. Jahrhundert*, Tübingen, Niemeyer, 1986.
- , *Le Discours du voyageur. Pour une histoire littéraire du récit de voyage en France du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, Paris, PUF, coll. « Perspectives littéraires », 1996.
- WOLFZETTEL, Friedrich et ESTELMANN, Frank, *L'Égypte « après bien d'autres ». Répertoire des récits de voyage de langue française en Égypte, 1797-1914*, Moncalieri, CIRVI, 2003.
- WÜLFING, Wulf, « Reiseberichte im Vormärz. Die Paradigmen Heinrich Heine und Ida Hahn-Hahn », dans *Der Reisebericht. Die Entwicklung einer Gattung in der deutschen Literatur*, Peter Brenner (dir.), Frankfurt/M., Suhrkamp, 1989, p. 333-362.
- YEGENOGLU, Meyda, *Colonial fantasies. Towards a Feminist Reading of Orientalism*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- ZAND, Nicole, « Le tour du monde au pays des mille et une nuits », *Le Monde*, 13 juillet 1990.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	7
Préface par Frank Estelmann & Friedrich Wolfzettel	9
Récit de voyage et écriture féminine Friedrich Wolfzettel.....	19

PREMIÈRE PARTIE LA CONSTRUCTION DE SOI

Parler de soi par ricochet : le voyage au féminin ou l'impossible autobiographie (George Sand, Flora Tristan, Léonie d'Aunet) Roland Le Huenen	37
Le travestissement narratif dans les écrits d'Isabelle Eberhardt Merete Stistrup Jensen	55
Du discours de l'Autre au moi dissocié Écrire le voyage chez Lou Andreas-Salomé et Isabelle Eberhardt Isabelle Mons.....	71
Voyage en couple et déguisement masculin : Jane Dieulafoy (1851-1916) Natascha Ueckmann.....	87
« <i>A lady in camp</i> » : nationalisme, différence sexuelle et autorité énonciative dans <i>India Observed 1837-1854</i> , de Honoria Lawrence Frédéric Regard	109

DEUXIÈME PARTIE GENRE ET ALTÉRITÉ

Paris dans les œuvres non-fictionnelles d'auteures allemandes autour de 1848 (Ida Kohl, Fanny Lewald, Sophie Leo...) Gerhard R. Kaiser.....	129
Regard limité ou perspicacité féminine ? Voyageuses germanophones en Grèce Irmgard Scheitler.....	147
Le regard féminin d'Annemarie Schwarzenbach sur l'Orient Patricia Almarcegui Elduayen	171

Le féminin à l'épreuve des altérités dans les <i>Pérégrinations d'une paria</i> de Flora Tristan et <i>Un hiver à Majorque</i> de George Sand	
Christine Planté	183

TROISIÈME PARTIE
FORMES DU VOYAGE ET POSSIBLES NARRATIFS

Sciences du voyage : le discours scientifique à l'épreuve des genres	
Bénédicte Monicat	209
Égypte savante, Égypte pittoresque : parcours d'un couple en voyage à l'époque romantique (Wolfradine et Heinrich de Minutoli)	
Frank Estelmann	223
L'Égypte en groupe, en couple ou en solitaire. Trois modalités du voyage au féminin au XIX ^e siècle (S. Voilquin, V. de Gasparin et L. Duff-Gordon)	
Sarga Moussa	241
Femmes voyageuses au XIX ^e siècle : la possibilité d'un classement ?	
Denise Brahimi	257

UN AUTRE MASCULIN

Entre deux mondes, entre deux races, entre deux sexes : la relation égyptienne de Thomas-Ismaÿl Urbain	
Philippe Régnier	275
Index des noms propres	297
Bibliographie primaire	305
Bibliographie critique sélective	311